5e Année. N° 9 Janvier 1896.

JOURNAL DU MAGNÉTISME

Fondé en 1845, par M. le baron du Potet

Organe de la *Société magnétique de France, paraissant tous les mois*

Directeur : H. DURVILLE

ABONNEMENT : **10** francs par an, pour toute l'Union Postale

Prix du numéro : 75 centimes

ON S'ABONNE à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris, et dans tous les bureaux de poste

A titre de Prime, l'abonnement est remboursé à ceux qui s'abonnent au bureau du Journal :

Avec les aimants vitalisés du professeur H. Durville; — *Avec* 20 *des anciens numéros du journal; — Avec les brochures de propagande et les ouvrages du catalogue de librairie marques d'un* — En annonces dans le journal,* jusqu'à concurrence de 10 fr

Les primes sont remises gratis dans nos bureaux ; elles sont expédiées partout, moyennant 1 fr. 50 pour port et emballage.

Tirage mensuel : 15.000 Exemplaires

Le service du Journal est fait : *au Président de la République, aux Ministres, aux Sénateurs, aux Députés; au Préfet de police, à la Magistrature debout, à la Magistrature assise: à la presse politique, scientifique, médicale et littéraire de la France et de l'étranger :* &c.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 9

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (Membres actifs)

1er siège M. **Conard**. — 2. M. **Durin**. — 3e M. **Bouvery**. — 4. M. **Burg**. — 5. M. **Thomas**. — 6e M. **Ph. Renaud**. — 7e M. **G. Démarest**. — 8e M. **Halley**. — 9. M. **Daniaud**. — 10. M. **Suzaine**. — 11e M **Jamet**. — 12. M. **Courlet**. — 13e M. **Helt**. — 14. M. **Desvignes**. — 15e M. **Michelet**, homme de lettres. — 16e M. **Lacroix**. — 17e M. **L. Duchemin**, homme de lettres. — 18e M. **H. Durville**. — 19e M. **Marzin**. — 20. M. **Hénot**. — 21e M. **Froment**. — 22e M. **Grinevald**. — 23e M. **Guyonnet du Pérat**. — 24e M. **Jacquillat**. — 25e M. Le docteur **Bénard**. — 26e M. **Lessart**, ancien magistrat. — 27e M. **Létrange**. — 28e M. **J. Lévy**. — 29e M. — 30. M. **Demé**. — 31e M. **Reveilhac**. — 32e **Noguès**, ingénieur civil des mines. — 33e M. **Beaudelot**. — 34e M. **Pennel**. — 35e M. M. **Bouleau**. — 36e M. **Loche**. — 37e M. — 38e M. **Bossong**. — 39e M. **Maitrejean**. — 40. M. **Vivant**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **D. Bats**, à Saint-Jaguin (Landes). — **A. Bernard**, à Saint-Quentin. — M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. le docteur **Bonnejoy**, à Chars-en-Vexin. — M. **Bornard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à Saint-Etienne. — M. **J. Chossat**, à Rimont, Ariège. — M. **Corrot** (*Elymas*) à Saint-Dizier. — M. le docteur **Cornilleau**, au Mans. — M. le docteur **David** à Sigean (Aude). — M. **Dac**, à Toulon, Var. — M. **Dillies**, à Roubaix. — M. **Jacquet de May**, pharmacien à Rennes. — M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Ducos**, propriétaire, à Sion (Gers). — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). — Mme **Fevrier**, à Angers. — M. M. **Gavot**, conseiller municipal, à Orléans — M **Gérard** artiste photographe, à Rennes. — M. **Goubareff**, à Villefranche (Alpes-Maritimes). — M. **Host**, à Lyon. — M. **Itier**, à Agen. — M. **Lageais**, instituteur à Limoges. — M. **Lagüe**, à St-Etienne-de-Baigorry (Basses-Pyrénées — M. **Lalanne**, à Lespéron (Landes) — M. **J. Martin**, à Troyes. — M. **H. de Martin**, à Narbonne. — M. **Martrès**, négociant à Mautauban. — M. **Métais**, huissier à Loudun. — M. **H. Pelletier**, à Madon (Loir-et-Cher). — M. **Quiste**, au Mans. — M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes) — **Revel**, à Lyon. — M. le docteur **Ripeault**, à Dijon. — M. **Roy-du-Wal**, journaliste, à Banyuls-sur-Mer — M. **Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Tellier-Hudan**, à Boulogne-sur-Mer — M. **Ad. Villebien** à Caen.

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Anfossi**, à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**, à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M. le docteur **Ch. Carroù**, à Milan, Italie. — M. **Jésus Ceballos**, à Mexico. — M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine. — M. **de Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. — M. le docteur **Letoquart**, à New-York. — M. **Leopoldo A. Ojeda**, à Mexico. — Mme **Parent-Sior**, à Herstal, Belgique. — M. **A.-J. Rico**, à la Haye. — M. **Rosat** aux Granges, Suisse. — M. **M.-N. Rovira**, à Barcelone. — M. **Soulhassaye**, à la Trinité, Martinique. — M. **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par M. le docteur **C. Surville**, président — « L'Union spirite » de Reims, représentée par **M. Moncelin**, secrétaire-trésorier. — **La Société magnétique de Genève.**

COMITÉ DE DIRECTION POUR 1896

MM. X.	Président d'honneur.
le docteur **Flasschœn**. .	Vice-président d'honneur.
Desjardin de Régla. .	[illegible]
[illegible]	[illegible]sident.
	[illegible]résident.
	[illegible]tire général.
	[illegible]aire

[illegible] OCIÉTÉ

[illegible] . . 300 fr.

[illegible] ontrant la réalité

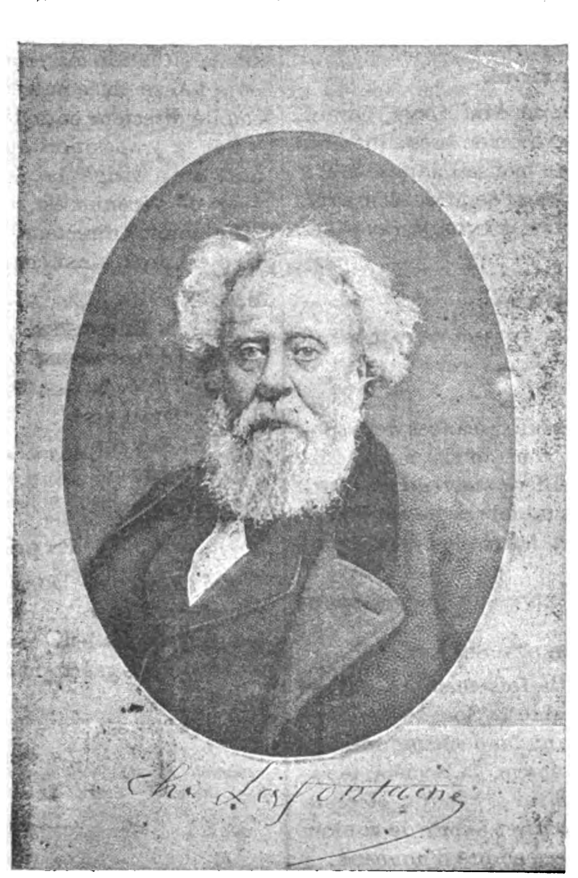
[illegible] té humaine.

Les grands Magnétiseurs

I

Né à Vendôme le 27 mars 1803, *Charles Léonard* LAFONTAINE fut initié au magnétisme par Jobard pendant un séjour qu'il fit à Bruxelles en 1830.

Il étudia alors les ouvrages qui avaient paru sur la question, particulièrement ceux de Deleuze et de de Puységur, se fit magnétiser pour se rendre compte de l'action que le magnétisme exerce sur l'organisme, et devint bientôt un magnétiste convaincu. Passant bientôt de la théorie à la pratique, il fit de nombreuses expériences ; d'abord, sur des sujets sensitifs, ensuite sur des malades ; et les résultats qu'il obtint l'enthousiasmèrent à tel point qu'il résolut de consacrer sa vie entière à leur étude et à leur vulgarisation.


LAFONTAINE

En 1840, il parcourt la *France*, faisant des expériences publiques et traitant les malades. En 1841 il partit pour l'Angleterre où il connût le docteur Elliotson, qui fonda plus tard l'infirmerie mesmérique de Londres, et Braid, l'inventeur de l'hypnotisme. Il rentra en France au bout de deux ans et parcourut de nouveau la province, répandant partout sur son passage les bienfaits du magnétisme. En 1848, il partit pour l'Italie et obtint une audience particulière de Pie IX qui le félicita et l'encouragea. Rentré en France en 1850, il continua ses démonstrations, et l'année suivante il se rendit à Genève pour s'y fixer définitivement.

A Genève, aidé par les frères Ragazzi, il fit école, et acheva d'établir sa réputation de guérisseur.

D'une constitution robuste, grand, bien bâti, fort au physique comme au moral, un caractère ferme, une prompte initiative avec un jugement sain ; la parole facile, parfois éloquente et toujours persuasive, ne noyant pas les parties essentielles de son discours dans une série de détails inutiles. Lafontaine possédait toutes les qualités nécessaires pour s'imposer à l'attention de tous. Il fut un praticien de premier ordre et un vulgarisateur émérite. Si le baron du Potet fut le premier magnétiseur du siècle, on peut affirmer hardiment que Lafontaine fut le second.

Lafontaine n'a pas beaucoup écrit, mais ses ouvrages resteront classés parmi les principaux monuments de la science magnétique. Son style est simple, concis, sans aucune prétention scientifique. *L'Art de Magnétiser* fait connaître la valeur du praticien ; ses *Mémoires* font apprécier l'homme privé. Dans ces deux ouvrages, l'auteur se montre tout entier. C'est l'apôtre convaincu qui sait faire partager sa conviction. On est tout à ce qu'il décrit, on assiste à ses séances, on voit ses traitements et l'on partage la joie de ceux qu'il a guéris.

Ses principaux ouvrages sont :

L'Art de magnétiser, ou le Magnétisme animal considéré sous le point de vue théorique, pratique, et thérapeutique. In-8°, Paris 1847, 1852, 1860, 1880, 1885, 1890. *Mémoires d'un magnétiseur*. 2 vol in-18. Paris 1866, 1867. *Eclaircissements sur le magnétisme. Cures magnétiques* à Genève. In-18. Paris 1855. *Le Magnétisme*, Journal du magnétisme animal. 12 vol in-8° de 1859 à 1872.

Il mourut le 13 août 1892.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

Séance d'intérêt social du 11 janvier 1896
(Extrait du Registre des procès-verbaux).

La séance est ouverte à 8 heures 3/4 sous la présidence de M. Renaud, vice-président.

Le secrétaire général lit le procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Admissions

M. Beaudelot, administrateur de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de massage*, présenté par M. Durville, est admis en qualité de membre adhérent à l'unanimité.

Nominations

Sur la proposition du comité, MM. Demé, Durin, Halley, Marzin et Beaudelot, membres adhérents sont nommés membres du conseil administratif à l'unanimité, en remplacement de MM. Aubertin, Berthet, Collas, Forestier, Landrin, rayés des contrôles.

Démissions

M. Am. Simonin, adresse au secrétaire général la lettre suivante :

Monsieur,

Ne pouvant plus assister aux séances de la Société, je viens avec regret vous offrir ma démission. Je conserverai le meilleur souvenir des rapports que j'ai eus avec les membres de la Société durant les années pendant lesquelles j'en ai fait partie.

Je vous prie d'agréer l'expression de ma haute considération.

Amédée Simonin.

M. Simonin, qui était à la fois membre actif et membre d'honneur a présidé la Société pendant deux ans. Tout en regrettant la décision que son état de santé l'oblige à prendre, la Société, le remerciant des services qu'il lui a rendus, accepte sa démission de membre actif et le prie de vouloir bien conserver son titre de membre d'honneur.

Prix du Magnétisme

Les *Prix du Magnétisme* institués par la Société pour récompenser les deux meilleurs mémoires traitant des *Analogies et différences entre le Magnétisme et l'hypnotisme* doivent être décernés prochainement. Les mémoires des concurrents ont été remis, sous enveloppe cachetée, en temps convenable, au bureau de la Société.

Une commission composée de MM. Fabius de Champville, Durville et Jamet est nommée pour étudier les mémoires et présenter son rapport à la *Société*.

Vérification des comptes

Le secrétaire général faisant fonctions de trésorier présente les livres de la Société pour la vérification des comptes de l'année 1895. Il résulte de cette vérification que les recettes se sont élevées à 557.55
les dépenses à . . . . 447.»

A ce jour, il reste donc en caisse la somme de 110.55

Conformément à l'article 10 des statuts, le comité directeur de la Société se démet de ses fonctions.

La séance est levée à 10 heures.

Assemblée générale

Immédiatement après la levée de la *séance d'intérêt social*, la Société se forme en *Assemblée générale*, sous la présidence de M. Durin.

Le secrétaire général lit son *Rapport annuel* sur la situation matérielle et morale de la Société, puis l'Assemblée procède au renouvellement du comité directeur pour 1896.

Sur la proposition du secrétaire général, le comité qui a dirigé la Société pendant l'année qui vient de s'écouler est réélu à l'unanimité.

Le comité directeur de la Société pour l'année 1896 est donc ainsi constitué :

MM. X...	*Président d'honneur*
Le Dr Flaschœn.	*Vice-prés. d'honneur.*
Le Dr Desjardins de Régla	*id.*
Le Dr Encausse (Papus)	*Président.*
G. Démarest	*Vice-président.*
Ph. Renaud	*id.*
Durville	*Secrétaire général*
Jamet	*Secrétaire.*

Expériences

MM. Jamet et Durville présentent quelques expériences avec M. Herbin, MMmes Vix et Bédu ; mais le temps leur manque pour faire des démonstrations méritant d'être analysées au procès-verbal.

La séance est levée à 11 heures 20.

Le secrétaire général
H. Durville.

RAPPORT ANNUEL

à la Société magnétique de France

par H. Durville, *secrétaire général*

Mesdames, Messieurs,

C'est pour la 8e fois, depuis la fondation de la Société, que j'ai l'honneur de vous adresser un *Rapport* sur la situation matérielle et morale de cette association que le plus grand nombre d'entre nous ont soutenue et encouragée par leurs efforts : les uns par leur zèle et leur assiduité, les autres par les travaux auxquels ils ont collaboré.

A certaines assemblées générales, j'ai parfois donné des détails assez étendus, surtout en ce qui concerne la clinique ; mais, aujourd'hui, comme la clinique est placée sous la direction de notre école, je ne vous dirai que quelques mots à son sujet.



Examinons d'abord l'état matériel de la société :

A la dernière assemblée générale, notre société comptait 173 membres.

Dans le courant de l'année qui vient de s'écouler, nous avons admis 19 membres nouveaux : 2 correspondants d'honneur ne payant pas de cotisation, et 8 adhérents ou correspondants qui ont régularisé leur situation vis-à-vis de la caisse. (Je ne cite pas dans ce nombre plusieurs que nous avons admis qui avaient promis de payer leur cotisation et qui ne l'ont pas payée.) Ces admissions porteraient à ce jour le nombre des sociétaires à 183, si nous n'en avions pas rayé 25 qui ne payaient plus leur cotisation depuis plusieurs années. (La démission de M. Simonin, en qualité de membre actif, ne modifie pas le nombres des sociétaires, puisqu'il reste à la société en qualité de membre d'honneur. A ce jour, il nous reste donc un effectif de 159 membres ainsi répartis :

36 *membres d'honneur*, habitant Paris ou les environs, formant le Conseil scientifique de la Société.

20 correspondants d'honneur habitant la France ou l'étranger.

38 *membres actifs*, habitant Paris ou les environs, formant le Conseil administratif de la Société.

39 *correspondants nationaux*, habitant les départements.

19 correspondants étrangers.

4 sociétés correspondantes.

En diminuant 5 membres actifs qui sont en même temps membres d'honneur, et qui, à ce titre, font double emploi dans cette nomenclature, il nous reste 9 adhérents n'ayant aucune fonction.

Depuis 3 à 4 ans, le nombre de nos sociétaires a sensiblement diminué, car nous avons rayé des contrôles un certain nombre d'entre eux qui n'envoyaient aucune communication, qui ne venaient jamais aux réunions et qui oubliaient de mettre leur situation en règle avec la caisse. Ils nous en reste encore quelques-uns dans le même cas, vis-à-vis desquels nous aurons le regret de prendre la même mesure.

Malgré cette diminution numérique, nos finances se sont légèrement accrues. Comme on vient de le voir à la vérification des comptes, les recettes se sont élevées à ....fr. 557.55

les dépenses à........................ 447.00

Il nous reste donc en caisse.......... 110.55

En ajoutant à cette somme les........ 600.00

qui représentent aujourd'hui encore les *Prix du Magnétisme* et du *Magnétoscope*, l'avoir de la Société est représenté par une somme de 710.55

L'album de la Société renferme le portrait d'une cinquantaine de sociétaires et quelques pièces assez remarquables.

Après avoir exposé la situation matérielle de la Société, je vais jeter un coup d'œil sur sa situation morale.

Comme situation sociale, les membres de la Société peuvent être ainsi partagés : 33 médecins, 58 magnétiseurs ou masseurs professionnels ou amateurs, 4 professeurs des universités, 1 pharmacien, 1 capitaine de frégate. Le reste est composé par des amateurs qui s'intéressent à la question. Environ 90 savants, hommes de lettres ou publicistes, ont publié des travaux plus ou moins importants sur le magnétisme, le spiritisme, l'occultisme où les sciences qui s'y rattachent.

La vitalité de la Société est de plus en plus puissante. Malgré l'indifférence de quelques sociétaires qui paraissent se désintéresser de nos travaux et perdre de vue le but que notre société cherche à atteindre, nos séances sont suivies avec beaucoup d'intérêt par un grand nombre d'amateurs qui propagent au dehors l'enthousiasme qu'ils ont à l'égard du magnétisme.

Le concours pour les *Prix du Magnétisme* que nous avons institué dans le but de récompenser les deux meilleurs mémoires traitant des *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*, va avoir lieu dans le courant du mois. A la prochaine réunion, la commission que nous venons de nommer à cet effet, présentera son rapport à votre appréciation ; et dans les conditions que nous aurons à déterminer, les auteurs des mémoires primés recevront la légitime récompense que nos faibles moyens accordent à leurs efforts.

Comme on pouvait s'y attendre, le *Prix du Magnétoscope* n'a pas encore été demandé, ce qui porte à admettre que l'instrument tant désiré qui montrerait la réalité physique de l'agent magnétique n'est pas encore trouvé. Ce prix reste donc encore à la disposition des inventeurs qui auront la bonne fortune d'imaginer l'instrument qui permettrait de classer bientôt le magnétisme au rang des sciences naturelles.

La Société doit surtout être fière de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* qu'elle a fondée en 1893. Dans le courant de l'année 1894, je fis une déclaration à M. le Ministre de l'Instruction publique dans l'espoir d'obtenir le classement de l'Ecole parmi les grands établissements de l'enseignement supérieur libre, mais le classement n'eut pas lieu. Au commencement de 1895, je fis une nouvelle déclaration en y joignant tous les documents qui pouvaient militer en sa faveur. Après enquête et contre-enquête, le ministre émit un avis favorable. Un rapport fut établi dans les bureaux du ministère et transmis au Conseil supérieur de l'Instruction publique, puis à l'Académie de médecine qui donnèrent leur avis conforme ; et à la date du 26 mars, l'Académie de Paris enregistrait le classement qui place désormais notre Ecole sous la protection du gouvernement.

Depuis, grâce au dévouement de M. le docteur Encausse qui peut, à juste titre, revendiquer sa part de gloire dans le succès que notre Ecole ob-

tient, une Ecole secondaire fut fondée à Lyon. La direction a été confiée à un magnétiseur qui jouit dans toute la région d'une immense réputation : M. Philippe, qui a su grouper autour de lui les professeurs nécessaires à l'enseignement ; et, ce qui est plus difficile encore, des élèves aussi assidus et peut-être plus nombreux que ceux que nous avons réunis à Paris.

L'Ecole de Lyon est la fille aînée de l'Ecole de Paris. Régie par le même règlement statutaire, le programme de l'enseignement est le même ; et à la fin de l'année scolaire, l'examen des postulants au *Diplôme de magnétiseur-masseur praticien* sera fait par une commission choisie parmi les professeurs de l'Ecole de Paris qui se rendront à Lyon à cet effet.

Je viens de vous dire que l'Ecole secondaire de Lyon est la fille aînée de l'Ecole de Paris ; elle est aujourd'hui sa fille unique ; mais, dès que nous trouverons les éléments nécessaires, nous en organiserons d'autres dans quelques grands centres. De cette façon, tout en faisant apprécier les avantages du magnétisme, la direction de notre Ecole fera des praticiens instruits, dignes en tous points de la confiance des médecins et des malades.

La *Clinique* de l'Ecole continue à recevoir de nombreux malades ; et je dois ajouter qu'une dizaine d'élèves pratiquent sous ma direction avec assez de succès, car j'ai la satisfaction de constater, que si tous les malades ne sont pas guéris, ils sont tous plus ou moins soulagés.

Jusqu'à présent, nous ne n'appliquions que le magnétisme ou le massage magnétique ; mais en raison même du titre de l'Ecole, nous allons bientôt appliquer aussi le massage classique.

Il reste encore à la Société beaucoup à faire pour que le magnétisme soit, à tous les degrés de l'échelle sociale, apprécié comme il le mérite, nous savons tous que dans le plus grand nombre des cas, par ce seul moyen que la nature met à notre disposition, l'*homme peut être le médecin de sa femme* ; *celle-ci le médecin de son mari et de ses enfants*.

Cette vérité est encore bien loin d'être suffisamment comprise. Pourtant, elle est accessible à toutes les intelligences ; et si la propagande de la *Société magnétique de France* était assez active, assez puissante, nous pourrions constater avec satisfaction qu'elle serait rapidement acceptée et partout mise en pratique.

Dans tous les cas, le concours actif de tous les membres de la Société aiderait puissamment à obtenir ce résultat ; et j'espère qu'ils ne laisseront pas, seuls à la tache, un petit nombre de sociétaires véritablement dévoués, mais dont les efforts sont insuffisants.

C'est ce que désire votre secrétaire général, et ce désir lui fait espérer que l'année prochaine il pourra vous signaler de nouveaux succès.

REGARD EN ARRIÈRE

Au moment où, dans ce journal, l'un des plus vieux de France, on apporte des améliorations, il n'est pas inutile de jeter un coup-d'œil en arrière.

Voilà tantôt cent dix ans que le Magnétisme, déjà connu depuis longtemps, prenait sous le nom de Mesmérisme, sa place dans l'histoire politique et dans l'histoire des académies.

Il a fallu ces cent dix années pour que la *Société magnétique de France*, fille légitime

des *sociétés de l'Harmonie* formées par les de Puységur, les Bergasse, les comte d'Avaux, les d'Espremesnil, arrive à faire accepter le magnétisme par les pouvoirs établis.

Aussi, c'est avec un certain orgueil que le secrétaire perpétuel de cette Société, que les présidents, peuvent regarder le chemin parcouru.

Que de choses faites et bien faites; que de résultats acquis.

Nous voyons d'abord la « Société Magnétique de France » créant en plein Paris, une clinique gratuite ou Dimanche ou Jeudi se faisait l'application du Magnétisme curatif.

En même temps, le *Journal du Magnétisme*, organe officiel de la Société, répandait dans les masses, dans les corps savants, aussi bien à Paris qu'en Province, en France et à l'étranger les idées relatives au magnétisme.

Il propageait les découvertes qui dans les séances d'études de la Société, se multipliaient au point que l'on peut dire que toutes les théories émises pour ou contre, dans tous les milieux, par des initiés ou des profanes, par des chercheurs ou des médecins, depuis dix ans, ont pour bases les tr vaux et les recherches poursuivis, à la *Société Magnétique de France*.

Puis venait le « *Congrés international de Magnétisme curatif* » qui montrait la puissance du journal et de la Société.

Enfin, c'était la fondation de l'*Ecole pratique de Magnétique et de Massage*, bientôt reconnue comme établissement d'enseignement supérieur libre.

On peut dire sans fatuité que la *Société Magnétique de France* a rempli un magnique apostolat, a fourni une belle carrière.

Ces résultats sont de ceux qu'on avoue, avec d'autant plus de joie, qu'en ces temps l'égoïsme et le matérialisme sont en si grand honneur.

Le besoin de jouir, la nécessité de paraître, la recherche à outrance des satisfactions matérielles, conséquences des idées matérialistes ont jeté la Société humaine dans un marais, dont les scandales journaliers ne sont que le bouillonnement.

A la *Société Magnétique de France*, de tout temps on a prêché l'altruisme et la solidarité; d› tout temps on a voulu faire mettre en pratique le « Aimez-vous les uns aux autres du Christ »; à la *Société Magnetique de France*, on s'est éclairé par le rayonnement du revivifiant spiritualisme qu'on a toujours mis en avant dans la voie du progrès.

Mais l'œuvre n'est qu'ébauchée;

Nous ne cesserons jamais d'y travailler.

Déjà, on prépare le *Congrès international du magnétisme curatif* pour l'an 1900.

La Société va bientôt nommer une commission chargée d'élaborer le programme et nous croyons que le succès du Congrès de 1889 sera de beaucoup atteint.

En regardant le passé, on a le droit ici de bien inaugurer de l'avenir.

G. FABIUS DE CHAMPVILLE.

54ème CONSEIL PRATIQUE

Extrait du *Cours de Pathologie et Thérapeutique Magnetiques* professé à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de massage* par H. DURVILLE.

Contre les vomissements

Le vomissement est un acte morbide par lequel les substances contenues dans l'estomac sont rejetées au dehors.

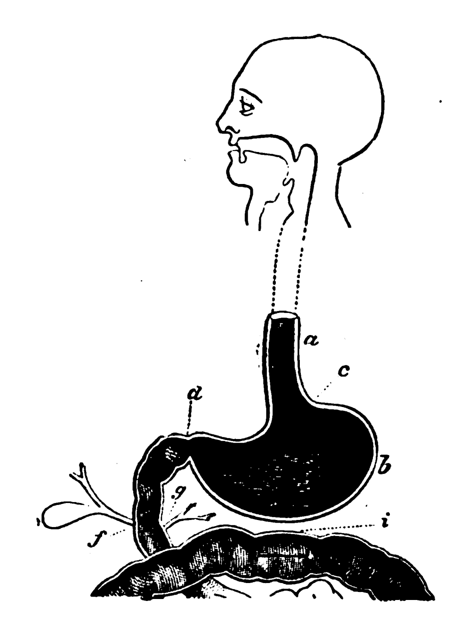
On distingue les *vomissements essentiels, nerveux* ou *idiopathiques*, indépendants de toute lésion organique, et les *vomissements symptômatiques* accompagnant l'altération d'un organe, généralement de l'estomac, comme dans la gastrite, la gastralgie, l'ulcère et le cancer ; mais aussi parfois du foie, des reins et de l'intestin. Les *vomissements incoercibles* de la grossesse dont j'ai indiqué le traitement dans le 7e *Conseil pratique* et le vomissement de sang (hématémèse) dont il sera question plus tard, s'il y a lieu, ne sont pas compris dans les désignations précédentes.)

Dans l'indigestion et au début de certaines affections fébriles, le vomissement est passager; mais, souv nt, il se répète avec une fréquence variable et pendant un temps plus ou moins long. Qu'il soit essentiel ou symptomatique, sa persistance indique un état plus ou moins grave exigeant un traitement convenable.

La médecine n'a pas de spécifique contre les vomissements de quelque nature qu'ils soient; le magnétisme les fait très souvent cesser avec la plus grande facilité, surtout quand ils sont essentiels ou nerveux.

Magnétisme humain. — Calmer surtout les fonctions de l'estomac. Pour cela, se placer devant le malade et appliquer successivement les mains sur les régions du cœur et du foie, de l'estomac, de l'intestin et des reins, pendant 5 à 10 minutes. Frictions traînantes avec la main droite pratiquées en effleurant, en suivant la direction de l'œsophage, de l'estomac et particulièrement de sa grande courbure jusqu'à l'intestin, pour débarrasser l'estomac des matières qu'il peut contenir et les entraîner dans l'intestin. (La fig. ci jointe, réprésentant la partie supérieure du [illegible] digestif, montre la direction dans laquell[illegible] ces frictions doivent

être faites. Se placer ensuite à la gauche du malade et appliquer les doigts de la main droite au cerveau, sur le centre nerveux de l'estomac (centre 13); appliquer ensuite la main gauche sur l'estomac, et la droite sur la colonne vertébrale à quelques centimètres au-dessus du niveau de l'estomac, afin de calmer l'action des nerfs qui émergent de



a, Œsophage, b, estomac, c, Orifice cardiaque, d, pylore i, intestin.

la moëlle épinière pour s'irradier vers l'organe. Revenir devant le malade et appliquer les mains sur les cuisses et sur les genoux; puis, pratiquer des frictions traînantes (un masseur dirait des effleurages) partant des côtés latéraux du corps, puis de la région des reins, en descendant le long des cuisses jusqu'aux pieds. Passes longitudinales et passes à grands courants de la tête aux pieds, pour terminer la séance qui peut durer de 20 à 40 minutes.

Sous cette action, tous les vomissements seront presque immédiatement modifiés. Les vomissements nerveux cesseront souvent complètement dès la première séance. Ils diminueront plus ou moins vite, s'ils sont symptomatiques d'une affection organique. Dans la gastrite et la dyspepsie (Voir les *Conseils pratiques* indiquant le traitement de ces affections), ils diminueront rapidement pour cesser peu à peu. On obtiendra même une amélioration considérable dans les vomissements symptomatiques du cancer; mais la guérison est peu probable.

Automagnétisation. — Dans le plus grand nombre des cas, le malade peut modifier ses vomissements en se magnétisant lui-même. Pour cela, appliquer la main gauche sur l'estomac, et faire des frictions traînantes en suivant la direction de l'œsophage et la grande courbure de l'estomac jusqu'à l'intestin. Frictions traînantes en partant de la région des reins pour descendre le long des cuisses jusqu'au bout des pieds. Application de la main droite au cerveau sur le centre nerveux qui anime l'organe; passes longitudinales et passes à grands courants de la tête aux pieds. Séances de 10 à 15 minutes répétées 2 à 3 fois par jour.

Aimant. — Il n'est guère d'affection plus facile à améliorer et même à guérir par l'aimant que les vomissements, surtout quand ils sont nerveux. Un plastron magnétique à 2, 3 ou 4 lames, porté pour calmer sur la région de l'estomac, pendant 2 à 3 heures matin et soir, suffit presque toujours pour les faire cesser en quelques jours. Un bracelet magnétique porté au poignet suffit également dans presque tous les cas où il n'y a pas de lésions.

Moyens auxiliaires. — Boissons magnétisées, soit par le magnétisme humain, soit à l'aide du barreau magnétique; nourriture légère, et éviter avec soin tous les aliments que l'on ne supporte pas bien; tenir toujours le ventre libre en évitant toutefois les purgations violentes.

EXEMPLES DE CURES

Les ouvrages traitant de la thérapeutique magnétique publient le compte-rendu d'un grand nombre de guérisons de vomissements obtenues par le magnétisme; et un nombre bien plus considérable encore est mentionné dans la cure des différentes affections du foie, de l'estomac, de l'intestin ou des reins. Je vais citer ici quelques-unes des plus remarquables se rattachant à la première catégorie.

Dans son *Exposé des cures obtenues en France par le Magnétisme animal*, t. 2, p. 419, Mialle cite 4 cas. Dans l'*Art de magnétiser*, Lafontaine parle de 5 cas qu'il a traités, dont 4 furent guéris. Le *Journal du Magnétisme*, t. 5, p. 132 et 133, cite 3 guérisons obtenues par le commandant Lafargue à Pau. Liébault, dans son *Etude sur le Zoomagnétisme*, p. 12, 16, 20, 21, rapporte 5 à 6 cas de guérison ou d'amélioration qu'il a obtenues sur des enfants en 2 ou 3 séances de 5 à 6 minutes.

Considérant que la cure des vomissements, surtout quand ils sont purement nerveux, sont trop faciles à obtenir pour que le praticien s'attribue quelque mérite, je ne parlerai pas des guérisons obtenues dans ma pratique; et si je reproduis l'observation suivante, c'est parce qu'elle est écrite par un médecin magnétiseur aussi éclairé que sincère, et qu'elle contient des renseignements précieux à plus d'un titre.

Cette observation est publiée par le docteur Defert, dans le t. 2, de l'*Hermès*, p. 252, sous ce titre: *De l'utilité du Magnétisme pour les vieillards.*

Mme de ...., âgée de 70 ans, était dans une position qui donnait les plus vives inquiétudes à ses amis. Un d'eux voyant que, malgré les soins d'un médecin éclairé, sa position devenait plus grave de jour en jour, lui conseilla de se faire magnétiser. Elle rejeta longtemps cette proposition; ce qu'elle avait entendu raconter du magnétisme lui

paraissait trop extraordinaire pour qu'elle pût y avoir la moindre confiance. Enfin, pressée par de nouvelles instances, elle céda avec peine, et je fus appelé, le 12 août 1826, pour essayer ce moyen curatif. Avant d'entrer dans aucun détail, je ferai observer que la malade n'était pas dans des dispositions morales favorables au nouveau mode de traitement que j'allais employer; et, certes, si l'imagination est pour quelque chose dans le développement des effets du magnétisme, la sienne devait plutôt contrarier mon action que l'aider.

Dès son enfance, Mme de .... avait des rhumes très fréquents; mais, depuis cinq ou six années surtout, ils étaient provoqués par la cause la plus légère; elle était très souvent prise d'étouffements tels, que la nuit elle passait quelquefois plusieurs heures assise sur son lit, dans un état de suffocation effrayant pour les personnes qui l'assistaient. Ces étouffements avaient lieu pendant et dans l'intervalle des rhumes; ils étaient ordinairement combattus par une application de sangsues ou une saignée de pied, qui procuraient un soulagement momentané. Depuis le commencement de l'année 1826, son état s'était beaucoup aggravé; elle eût à cette époque un vomissement accompagné d'efforts très violents, qui dura plus de vingt-quatre heures, et qui, jusqu'à la fin de juillet, se renouvela tous les quinze jours ou trois semaines. Ces vomissements étaient précédés, accompagnés et suivis d'étourdissements très forts; dans l'intervalle elle avait de fréquentes palpitations. Lorsque je fus appelé près d'elle, sa figure était pâle et infiltrée, ses yeux étaient éteints, l'estomac ne faisait plus ses fonctions, le ventre, naturellement gros, avait encore augmenté de volume, et faisait soupçonner l'existence d'une hydropisie commençante; ces étourdissements étaient tels que, quelquefois, l'apoplexie était imminente; la nuit, elle n'avait que peu ou point de sommeil, et le jour, elle était presque continuellement assoupie, enfin, elle était déjà réduite à un état de grande faiblesse.

A dater du 12 août 1826, jour auquel je commençai de magnétiser Mme de .... Tous les médicaments dont elle faisait usage furent supprimés et remplacés par l'eau magnétisée qui devint son unique boisson.

Le magnétisme n'a produit aucun effet sensible sur cette malade, je veux dire qu'elle ne s'est jamais endormie, qu'elle n'a même jamais eu envie de fermer les yeux, et que mes mains, promenées ou arrêtées sur les différentes parties de son corps, ne lui ont fait éprouver aucune sensation; mais, considérés comme moyen thérapeutique, ses résultats ont été on ne peut plus satisfaisants. Ainsi, depuis le moment où j'ai commencé à magnétiser, les vomissements et les étourdissements n'ont jamais reparu; l'estomac a repris graduellement ses fonctions, le sommeil est revenu la nuit, et les assoupissements pendant le jour n'existent plus; les oppressions ne sont pas entièrement passées; mais elles sont moins fortes, moins fréquentes, et toutes les fois que je me suis trouvé près de la malade pendant qu'elles existaient, je les ai toujours fait passer en quelques minutes. La grande disposition qu'elle avait à contracter des rhumes s'est affaiblie, et ses forces sont entièrement revenues. Mais le phénomène thérapeutique le plus sensible que j'aie obtenu est celui-ci: J'ai dit en décrivant la position dans laquelle était Madame de .... lorsque j'ai entrepris son traitement, que le ventre avait augmenté de volume et annonçait une hydropisie commençante; eh bien, quoique la malade ne fit usage que d'eau magnétisée pour tout remède, elle eut, entre la neuvième et la dixième séance, une évacuation d'urines très abondante, et le ventre diminua d'environ trois pouces sur la circonférence. Enfin, elle est actuellement dans un état de santé aussi satisfaisant qu'on peut le désirer pour son âge.

Ce traitement, quoique ne présentant aucun phénomène capable de piquer la curiosité du lecteur, m'a cependant paru intéressant à publier, en ce qu'il tend à détruire une opinion reçue par un assez grand nombre de personnes qui pensent que le magnétisme n'agit que peu ou point sur les vieillards. Cette erreur est d'autant plus dangereuse qu'elle tend à priver des bienfaits de ce puissant moyen thérapeutique la classe de la société qui en a le plus besoin, puisque c'est avec l'âge que les infirmités viennent nous accabler.

Les phénomènes que produit le magnétisme peuvent être divisés en deux séries. Les uns, que l'on peut appeler physiologiques, peuvent avoir lieu sur les personnes malades et sur celles qui ne le sont pas, et consistent dans l'assoupissement, le sommeil, le somnambulisme, les sensations particulières que le magnétisé éprouve lorsque le magnétiseur promène ou arrête ses mains sur les différentes parties de son corps, etc.; les autres, purement thérapeutiques, ne peuvent se développer que sur les personnes malades; ils consistent dans la guérison prompte et quelquefois subite du magnétisé, ou dans une amélioration lente et graduée de sa position. Les premiers sont plus ou moins utiles, les seconds sont nécessaires; on doit donc toujours chercher à produire les seconds, et se contenter de favoriser le développement des premiers lorsqu'ils paraissent vouloir se manifester.

Les guérisons obtenues par l'aimant n'ont pas été publiées en nombre aussi considérable que celles du magnétisme. Cela tient surtout à ce qu'on a beaucoup plus employé le second que le premier.

Voici néanmoins quelques observations :

I. — Dans leurs *Observations et Recherches sur l'usage de l'aimant en médecine*, au sujet des aimants de l'abbé Le Noble, Andry et Thouret ont publié (obs. XVI) la note suivante :

Une dame d'Evreux, accablée de maux de nerfs, était réduite au point de ne pouvoir plus ... qu'elle ne ...



pris. Pendant son séjour à Paris en 1778, on lui conseilla de faire usage d'une des croix magnétiques de M. l'abbé Le Noble. Elle en ressentit beaucoup plus de soulagement que de tous les remèdes qu'on lui avait prescrits jusqu'à cette époque.

Au bout de six mois elle n'éprouvait presque plus aucun accident. Ce fait a été attesté et communiqué à M. l'abbé Le Noble par des personnes dignes de foi, amies de la malade, et demeurant dans la même ville.

II. — Sous ce titre : *Traitement des vomissements hystériques par la plaque aimantée*, le docteur Breucq, de Bayonne, publie dans le *Moniteur thérapeutique* du 7 mars 1887, l'observation suivante:

L'année dernière au mois de janvier, j'eus à donner mes soins à une jeune fille atteinte de vomissements hystériques. Après avoir essayé, mais sans succès, diffférents moyens thérapeutiques j'eus recours à la plaque aimantée ; je la fis appliquer sur la région épigastrique, et les vomissements cessèrent comme par enchantement. Depuis lors, ils ne se sont pas reproduits, mais il faut dire que la malade porte encore la bienfaisante plaque.

Dans ce cas, la plaque paraît avoir eu une action propre et non pas seulement suggestive. Un jour, en effet, l'ayant enlevé pour changer les galons de caoutchouc qui servaient à la fixer, et ayant oublié de la replacer, la malade fut bientôt prises de nausées qui ne tardèrent pas à disparaître lorsqu'elle eût reconnu et réparé son oubli. Il ne faut pas croire d'aileurs que l'aimant soit un agent inerte, car on voit parfois se développer au point d'application, soit de l'érythème, soit même comme cela s'est produit chez notre malade, des vésicules plus ou moins volumineuses.

III. — Un journal de la Fère, le *Petit La Ferrois* du 10 juin 1888, publie la note qui suit, due à la plume de son rédacteur scientifique, M. le docteur X... (le journal ne publie pas le nom du docteur).

Il y a quelque temps, j'ai donné mes soins à une jeune fille G..., atteinte de vomissements nerveux.

Après avoir essayé, sans succès, différents moyens médicaux, j'ai eu recours à la plaque aimantée, je la fis appliquer sur l'estomac et les vomissements cessèrent comme par enchantement. Depuis lors ils ne se sont pas reproduits, mais il faut dire que la malade n'a pas encore renoncé à cette médication. Dans ce cas, la plaque paraît avoir agi d'une manière très favorable. En effet, un jour, l'ayant enlevée pour changer les cordons qui servaient à la fixer, et ayant oublié de la replacer, la malade fut bientôt prise de nausées et de vomissements, qui ne tardèrent pas à disparaître lorsqu'elle eut réparé son oubli. Il ne faut pas croire que l'aimant soit un agent inerte : car on voit parfois se développer au point d'application [illegible] soit même, comme cela s'est produit chez notre malade, des vésicules plus ou moins volumineuses.

IV. — M. le docteur Lerefait, de Rouen, qui a fait quelques essais avec mes aimants, m'écrivit à la date du 4 juillet 1893 une longue lettre dont j'ai publié un extrait dans le *Journal du Magnétisme*. Il s'agit d'une dame atteinte de différents troubles nerveux, dont le plus grave était une sensibilité exagérée de la muqueuse de l'estomac et de l'œsophage, arrivée à un point tel que toute substance ingérée provoquait immédiatement une série de spasmes réflexes violents qui déterminaient des vomissements.

Je lui avais envoyé un plastron magnétique qu'il appliqua à la malade. A ce sujet, voici comment il s'exprime dans sa lettre :

« Je suis heureux de vous annoncer que cet appareil a donné un excellent résultat. La malade souffrait de gastralgie et de maux de tête violents et a été soulagée presque aussitôt, et l'amélioration des différents symptômes s'est produite très rapidement.

« Depuis cinq jours, les spasmes étaient tellement violents qu'elle ne pouvait même plus avaler une goutte d'eau ; au bout de vingt-quatre heures, elle pouvait prendre sans vomir un peu de peptone dissoute dans l'eau. Au bout de deux jours, pour la première fois depuis trois mois, elle ne crachait plus de sang, et actuellement elle commence à manger légèrement, sans que l'ingestion des aliments détermine de douleur.

« Je suis très heureux de ce résultat qui m'encourage à recourir à la thérapeutique des aimants dont je n'avais point encore fait l'expérience.

. . . .

« Veuillez agréer, etc.

LES FANTOMES DES VIVANTS

(*Extrait des « Annales des Sciences psychiques »*)

Dans le numéro des *Annales* de mai-juin 1895, M. Laurent a décrit les sensations qu'il a éprouvées jusqu'au 3e état de l'hypnose et dont je lui avais donné le souvenir par suggestion.

Quand je parvins à déterminer chez lui des états plus profonds, je constatai que la suggestion n'avait presque plus de prise (c'est du reste là une loi générale) ; de sorte qu'au réveil, Laurent, ne se souvenant plus de rien malgré mes ordres, ne put continuer le travail intéressant qu'il avait commencé.

C'est ce travail que je vais reprendre au point où il l'a laissé.

Dès le 4e état, la sensibilité extériorisée paraît se localiser sur les deux côtés de Laurent et y former comme des lignes de forces aux deux pôles d'un aimant.



Au 7e état, elle se condense en une sorte de nuée lumineuse bleuâtre de la hauteur de son corps ; il la voit lui-même, à environ un mètre de ce corps, et j'en contrôle l'existence parce qu'elle est devenue le *lieu* des points sensibles pour lui. Quand on approfondit encore le sommeil, il voit se former une autre colonne, de même hauteur, à même distance, également sensible, mais de couleur rougeâtre. Enfin, dans un état encore plus profond, les deux colonnes se réunissent au-devant de Laurent en un fantôme mi-partie rouge et bleu, où toute la sensibilité est concentrée et qui s'éloigne ou se rapproche selon sa volonté, tout en ayant une tendance naturelle à s'éloigner. Cette colonne est translucide, elle traverse les murailles et semble éclairer les objets sur lesquels elle se pose, de sorte que Laurent a pu, grâce à ce moyen, percevoir des objets placés dans une pièce voisine, mais d'une façon fort vague.

Je donnerai dans cet article simplement le détail de mes expériences (1), suivant leur ordre et d'après mes notes prises au jour le jour ; le lecteur pourra ainsi suivre l'enchaînement des faits et voir comment ils m'ont conduit naturellement et sans idées préconçues aux hypothèses que j'exposerai plus tard.

2 janvier 1894.

Je me place devant Laurent et je le magnétise avec des passes dans une demi-obscurité. Au bout de quelque temps, il voit une *colonne* lumineuse bleue se former à sa droite, puis s'éloigner à mesure que se succèdent les états de l'hypnose séparés par leurs phases de léthargie. En même temps se développait à gauche une colonne lumineuse rouge qui avait apparu postérieurement à la colonne bleue et qui s'éloigne également. Ces colonnes deviennent de plus en plus lumineuses, mais sans formes distinctes ; ce sont des nuées de sa grosseur et de sa hauteur, représentant grossièrement le profil de son corps ; quand il soulevait l'un de ses bras, un renflement apparaissait à la nuée du côté correspondant. J'actionnai alors vivement son épigastre de manière à soutirer du fluide. Laurent déclara qu'il se *sentait vider* ; au bout de quelques instants, il vit les deux colonnes se réunir entre lui et moi, et former une colonne mi-partie rouge et bleue, représentant encore la forme de son corps.

J'en approchai un tison enflammé ; il accusa une forte sensation de brûlure. Quand je touchais son fantôme avec la main, il sentait mon contact ; si je pinçais ma main, il sentait le pincement, mais il ne le sentait plus dès que ma main cessait d'être en contact avec le fantôme. J'interposai pendant trente secondes la main entre le fantôme et sa jambe ; après le réveil, la jambe était complètement inerte, et je dus la frictionner énergiquement pour la ramener à son état normal.

Je plaçai dans le fantôme une plaque de porcelaine recouverte de noir de fumée et je constatai que le noir de fumée roussit sur une partie de son étendue ; mais il faudrait recommencer cette opération pour être bien assuré que le changement de couleur est bien dû à l'absorption ou au frottement de la substance extériorisée.

Le fantôme ayant une tendance à s'échapper, je dis à Laurent de le laisser aller ; il me raconte alors que le fantôme monte à sa chambre et s'assied sur son fauteuil devant sa table. Je lui dis de prendre un crayon, du papier et d'écrire : « J'y suis » afin d'avoir une preuve matérielle de cette extériorisation. Il me répond que ses doigts ne peuvent tenir le crayon.

Je lui prescrivis alors de faire revenir son double et je le réveillai.

3 janvier 1894.

J'endors Laurent par devant avec des passes. Le fantôme bleu de droite commence à se développer dans le 7e état, puis le fantôme rouge de gauche apparaît dans le 8e état. Ces deux fantômes sont encore des nuées lumineuses qui éclairent les objets placés devant ou derrière (le sujet ne voit que ceux-là) ; ils suivent les regards de Laurent et c'est ainsi qu'il peut les réunir devant lui malgré leur tendance à s'éloigner. Quand le fantôme est complet, ce qu'on pourrait appeler le *double* est formé, il a les mêmes tendances.

Je place de nouveau dans ce double une plaque de porcelaine couverte de noir de fumée ; la couleur de la couche se modifie par zones comme si elle était léchée par des effluves ; Laurent dit que pendant que la plaque est dans son double, elle s'illumine de points brillants ; cependant cette expérience ne me paraît pas encore suffisamment probante. Pendant que Laurent est dans les états profonds, il garde intactes ses facultés de langage et de raisonnement, mais il n'a plus de souvenirs en dehors des événements qui se sont passés pendant les sommeils précédents.

4 janvier 1894.

J'endors Laurent. Les deux fantômes se développent à la manière ordinaire, à droite et à gauche. Je les laisse s'éloigner suivant leur tendance naturelle. Laurent, qui les voit diminuer de grandeur à mesure qu'ils s'éloignent, finit par les perdre de vue. Il se sent défaillir. Je lui prescris de les rappeler ; il le fait avec des efforts soutenus. Je le réveille.

8 janvier 1894.

J'endors Laurent par devant avec des passes ; au sortir de la VIe léthargie, dans le 7e état, les deux fantômes apparaissent simultanément, bleu à droite, rouge à gauche. Je lui fais pousser le fantôme gauche, le rouge, jusqu'au mur sur lequel je place une feuille de papier et je dessine sur ce

(1) Des expériences de dégagement de corps astral ont été répétées sur plusieurs autres sujets et ont donné lieu à des phénomènes analogues, dont quelques-uns ont été contrôlés par un appareil photographique. — Voir, dans le *Paris-Photographe* du 30 juin 1894, l'article intitulé : PHOTOGRAPHIE SPIRITE.

papier le contour de la lueur qu'il aperçoit : c'est une colonne lumineuse d'environ $0^m,20$ de diamètre qui se termine à la hauteur de sa tête et descend jusqu'au sol. Je lui dis de le repousser encore plus loin; le fantôme pénètre dans le cabinet voisin du mien, que Laurent connaît parfaitement. Il n'en voit qu'une partie, celle qu'éclaire le fantôme. Je le fais repousser encore plus loin, il traverse le jardin, pénètre dans la cour intérieure, rencontre l'escalier de fer, etc. Je lui dis de le ramener à lui.

Pendant ce temps-là le fantôme de droite, le bleu, n'avait pas changé de place; à plusieurs reprises, j'avais pu constater sa présence, sa forme, grâce à l'impression par mes attouchements.

Laurent me prévient tout à coup que les deux fantômes sont réunis en une seule colonne rouge et bleue; il voit son double sur sa droite près de la cheminée. Je cherche alors son emplacement en pinçant l'air et j'arrive jusqu'à la glace qui surmonte cette cheminée sans qu'il sente rien. Il se retourne vers sa gauche et paraît tout étonné de voir un second double complet, c'est-à-dire bicolore. Je suis d'abord surpris comme lui de ce nouveau phénomène; puis je réfléchis que le fantôme qu'il a vu à sa droite n'est peut-être que le reflet de celui qui est à sa gauche. Je me porte vers ce dernier et alors Laurent me voit dans la glace à côté de son double de droite. Le véritable double était donc en avant de lui, sur sa gauche, et il était bien réellement matériel puisqu'il se reflétait dans la glace pour le sujet.

18 janvier 1894.

J'essaie d'endormir Laurent par de grandes passes faites sur les deux côtés au lieu de l'être par devant. Je détermine ainsi les états ordinaires de l'hypnose, mais le sujet se sent gêné. La sensibilité s'extériorise bien dès le 3e état, seulement elle se concentre de suite sur les côtés et ne se reconnaît ni sur le devant, ni sur le derrière du corps. Je continue les passes et, dès l'état suivant, le fantôme bleu apparaît très près du sujet. Je n'ai pas continué l'expérience et j'ai réveillé Laurent par des passes transversales.

29 janvier 1894.

J'essaie d'endormir Laurent par le courant d'une pile en mettant l'un des réophores dans une main, et l'autre dans l'autre. Après avoir tâtonné en faisant varier le sens du courant, je finis par produire le sommeil jusqu'au 3e état, mais avec peine; le sujet est très mal à son aise et me prie de ne pas recommencer.

22 février 1894.

Laurent étant endormi et sa sensibilité extériorisée, je veux voir ce que produira sur lui l'électricité d'une machine de Wimshurst. Je fais tourner les disques; il touche successivement les deux branches avec la main droite : l'une des branches lui engourdit la main, l'autre lui donne une sensation plutôt agréable.

Je constate alors avec étonnement que la sensibilité a disparu pour mes pincements à distance, mais qu'elle a reparu à la surface de la peau, bien qu'il fût encore profondément endormi.

15 avril 1894.

Laurent prend de la main gauche une chaînette accrochée à la branche de la machine dont le vent repousse la flamme d'une bougie; sa main droite reste libre.

Il s'endort et passe par les phases ordinaires de l'hypnose. Dès qu'il est arrivé au 3e état (état de rapport) il ne m'entend plus que lorsque je touche la chaîne; sa sensibilité est cependant extériorisée pour moi sans que je prenne cette précaution, parce que je me trouve dans le champ d'action de la machine; mais il ne sent pas un attouchement fait par une personne se trouvant dans d'autres conditions. Il voit rouge l'aigrette lumineuse qui se dégage de la machine, du côté où il la tient.

Au bout d'un temps à peu près égal à celui qui précède l'apparition du fantôme de droite sous l'influence des passes, le fantôme apparaît très nettement à droite, mais rouge au lieu d'être bleu (1). Il augmente d'intensité à mesure que je charge d'électricité le sujet qui du reste ne paraît pas trop fatigué. Bientôt apparaît le fantôme bleu à sa gauche.

Je n'ose pas continuer l'expérience ni prendre le temps de bien analyser les phénomènes, de peur de fatiguer Laurent et d'avoir de la peine à le réveiller. Cependant je le réveille facilement en faisant passer la chaîne de sa main gauche dans sa main droite.

16 avril 1894.

1re *Expérience*. — J'endors Laurent de la même manière qu'hier, c'est-à-dire en plaçant la chaîne du côté qui repousse la flamme (et dont l'aigrette lui paraît rouge en état de rapport), dans sa main gauche. Comme hier, le fantôme de droite a paru d'abord, coloré en rouge; puis a paru le fantôme de gauche coloré en bleu.

J'ai poussé le sommeil plus loin, les deux fantômes se sont réunis en un seul, polarisé d'une façon très confuse, et présentant dans l'ensemble une couleur violacée (mélange de rouge et de bleu). Ce double n'était pas placé entre le sujet et la machine, mais assez loin sur la gauche en arrière.

(1) Ce changement de couleur des fantômes me paraît tenir au phénomène d'inversion dans la perception des couleurs, que j'ai déjà signalé avec un autre sujet (*Annales*, 1894, pp. 148-150).

En effet, quand on rapproche les boules, le Sujet à l'état de veille et moi nous voyons *bleu* le côté de l'arc électrique lumineux adjacent à la boule qui *repousse* la flamme d'une bougie et ROUGE le côté adjacent à la boule qui ATTIRE la flamme. En cela nous sommes d'accord avec Crookes qui dit que le bleu correspond à l'électricité négative, le rouge à l'électricité positive, et que le flux électrique va du négatif au positif.

Dans les expériences du 15 et du 16 avril, Laurent inversait aussi bien les couleurs des fantômes que celles des arcs électriques.

Après une nouvelle phase de léthargie, le double a pris une extrême intensité, ayant exactement la forme de Laurent et reproduisant tous ses mouvements comme s'il était son ombre.

J'ai réveillé en mettant la même chaîne dans l'autre main, c'est-à-dire, dans la main droite. Les phénomènes se sont reproduits en sens inverse, mais avec lenteur : le double s'est dédoublé en deux fantômes qui sont rentrés successivement dans le corps de Laurent ; puis les couches sensibles ont reparu tout autour du corps, etc.

2e *Expérience.* — J'ai accroché l'un des bouts de la chaîne au côté de la machine dont l'effluve attire la flamme d'une bougie (qui paraît bleu au sujet), et placé l'autre bout dans la main droite du sujet. J'ai eu beau faire tourner les disques, le sommeil ne s'est pas produit.

17 avril 1894.

J'accroche les chaînes aux deux branches de la machine et je les fais tenir par Laurent de telle manière que la boule qui repousse la flamme soit en communication avec sa main gauche ; et la boule qui attire, avec sa main droite.

Le mouvement de la machine détermine le sommeil. Les zones sensibles disparaissent au 4e état. Au 5e état, le fantôme bleu apparaît à droite du sujet, très vaguement ; au 6e état, le fantôme rouge apparaît à gauche. Au 7e état, les deux fantômes se réunissent pour former le double complet en avant et à gauche.

Pouvant actionner la machine régulièrement, et sans fatigue, je prolonge l'expérience. Dans les états suivants, le double se précise de plus en plus et s'éloigne ; il finit par disparaître aux yeux de Laurent qui a très froid, est inquiet de son double, ne sentant pas où il est. J'arrête la machine et je lui dis de le rappeler. Il fait de vains efforts, il souffre beaucoup et fait peine à voir. Je renverse le courant en changeant les chaînes de main et j'actionne vivement les plateaux. Au bout d'un temps assez long, le double reparaît aux yeux du sujet, mais *il a changé de forme.* Laurent ne se reconnaît plus ; il continue à être très inquiet ; il a l'impression d'un contact froid et gluant qui lui répugne.

J'active le mouvement de la machine et j'ordonne avec énergie au sujet de retirer à lui son double qui finit par rentrer dans son corps physique, à son grand soulagement.

Réveil en passant par les phases ordinaires.

Laurent réveillé se sent mal à l'aise. Il se presse le front pour réveiller la mémoire somnambulique et se rappelle vaguement les impressions très désagréables qu'il a eues.

Nota. — Le lendemain Laurent me raconte que depuis la séance, il est gêné, qu'il se retourne à chaque instant comme s'il sentait quelqu'un derrière lui ; qu'il lui semble qu'un élément étranger à sa personnalité s'est introduit dans son corps. Deux jours après tous ces troubles étaient passés.

23 mai 1894.

Laurent est assis sur une chaise dont les quatre pieds reposent sur des tabourets isolants. Je place dans ses mains les chaînes de la machine de la manière indiquée dans la séance du 17 avril (1) et je fais tourner les plateaux.

Le sujet passe par les phases superficielles ordinaires. Au 3e état, les couches sensibles se forment autour de lui. Au 6e état apparaissent des flammes rouges et bleues qui rayonnent du corps du sujet dans toutes les directions et sans ordre apparent, comme si le double fluidique était trop brutalement projeté hors du corps. Ces flammes sont sensibles sur toute leur longueur qui est d'environ six mètres. Au 7e état le double se forme tout d'une pièce, mi-partie bleu et rouge, mais irrégulièrement ; des traînées bleues s'enfoncent dans la partie rouge et réciproquement. La sensibilité du sujet est bien localisée dans ce double. Au 8e état le double paraît tassé et couché sur le flanc, les lueurs rouges et bleues se disposent verticalement par couches alternées. Le sujet paraît fatigué ; je le réveille (2).

5 juin 1894.

Laurent est endormi par la machine de Wimshurst sans être isolé. Quand le fantôme bleu est formé à droite, je constate que ce fantôme est fortement repoussé par la chaîne accrochée au côté de la machine dont les effluves paraissent bleus au sujet ; il est, au contraire, légèrement attiré, en tremblotant comme une flamme de gaz, par la chaîne correspondant aux effluves rouges de la machine. L'effet inverse se produit pour le fantôme rouge. Avec le double complet les effets sont complexes ; ce double est fortement attiré par le fer qui est la seule substance emmagasinant la sensibilité du sujet (3).

Le sujet voit des flammes rouges au pôle S. et des flammes bleues au pôle N. d'une barre d'acier aimanté ; mais l'aimant le fatigue.

3 juillet 1894.

Laurent étant endormi à la manière ordinaire par la machine et le double étant formé, trois des spectateurs, qui sont plus ou moins sensitifs eux-mêmes, aperçoivent, quand on fait l'obscurité dans la pièce, une vague lueur à la place du double et éprouvent la sensation très nette d'un vent frais quand ils plongent la main dans ce double.

---

(1) Cette disposition reconnue bonne sera désormais exclusivement adoptée. On remarquera toutefois que mes expériences ne permettent point encore de formuler une loi bien nette sur l'action de l'électricité ; elles ne sont pas assez nombreuses et les *inversions* possibles de la machine, aussi bien que de la vision des couleurs chez le sujet, sont des causes d'erreur qu'on ne pourra faire disparaître que par une étude plus approfondie de la question.

(2) Laurent, à qui j'avais donné la suggestion de se rappeler au réveil ce qui s'était passé, a pu, après la séance, peindre à l'aquarelle ces différentes formes des fantômes. La suggestion paraît donc avoir pris, dans ce cas, jusqu'au 3e état.

(3) *Annales*, 1895, p. 144.

Je continue l'électrisation, sans compter les états. J'arrive ainsi bientôt à une phase de léthargie, beaucoup plus longue que les autres. Au sortir de cette phase Laurent s'écrie : « Tiens ! mon double qui est collé au plafond. » Je lui demande s'il l'a vu monter; il me répond que non et m'explique que toutes les transformations dans les fantômes et le double s'effectuent durant les léthargies.

Je continue l'électrisation : le double traverse le plafond. Nouvelle phase de léthargie encore plus longue que la précédente. Au sortir de cette phase (par approfondissement de l'hypnose), Laurent grelotte; une sueur froide couvre ses mains ; il se plaint, dit qu'il est très affaibli, qu'il a froid. Il perd de vue son double qui s'éloigne de plus en plus, poursuivi par des formes lumineuses paraissant d'une consistance analogue à son propre double, mais d'une autre couleur. Ces sortes de flammes ont des formes bizarres, assez semblables à celles de têtards terminés par des queues de serpent; elles viennent se coller à lui ou plutôt le lécher en passant : c'est ce qui l'affaiblit.

Je le réveille en hâte et lui donne la suggestion de se rappeler au réveil ce qu'il a vu.

Il traverse neuf phases de léthargie avant de revenir à l'état de veille; je l'avais donc poussé jusqu'au 10e état.

Réveillé, il se souvient à peu près de ses impressions et me confirme les détails précédents; pendant qu'il parle, il se retourne à chaque instant, éprouvant la sensation d'un corps qui le frôle.

Le lendemain, il me raconte qu'il n'a pas dormi de la nuit et qu'il a revu, éveillé, les mêmes formes que pendant le sommeil magnétique, mais moins nettement. Les sensations de frôlement continuent pendant vingt-quatre heures, puis disparaissent.

10 juillet 1894.

Je suis seul aujourd'hui avec Laurent, et je me propose d'étudier avec plus de soin les phénomènes observés dans la séance du 3 juillet.

Je commence l'opération avec la machine à 10 h. 18 du matin, et j'obtiens successivement, en partant de l'état de veille ou de crédulité, qui ont la même apparence et que j'appelle 1er *état :*

1re léthargie.

2e *état.*

IIe léthargie.

3e *état.*

IIIe léthargie.

4e *état.*

IVe léthargie.

5e *état.* — 10 h. 28. Le fantôme bleu apparaît à droite.

Ve léthargie.

6e *état.* — 10 h. 30. Le fantôme rouge apparaît à gauche; le fantôme bleu subsiste à droite.

VIe léthargie.

7e *état.* — 10 h. 32. Le double complet apparaît à 1m,50 environ en avant et à gauche du sujet, qui paraît étonné d'en voir deux. Je constate que le double s'est formé devant une grande psyché dans une position telle que Laurent doit voir en effet à la fois le double et son image.

VIIe léthargie.

8e *état.* — 10 h. 34. Le double est encore à la même place, mais les deux moitiés, l'une rouge l'autre bleue, semblent se pénétrer par tranches horizontales irrégulières, comme dans la séance du 23 mai.

VIIIe léthargie. — Pendant cette léthargie, j'ordonne au sujet de bien observer ce qui se passe et de se rappeler quand il sera dans l'état suivant.

9e *état.* — Le double s'est simplement déplacé. Le sujet se souvient de la manière dont s'est effectué le déplacement.

IXe léthargie. — Je donne le même ordre que dans la précédente léthargie.

10e *état.* — 10 h. 40. Le double est engagé à mi-corps dans le plafond. Laurent se souvient que ce double a commencé à osciller comme un ballon qu'on gonfle d'hydrogène, puisqu'il s'est détaché de terre et qu'il est monté verticalement sans que le plafond ait opposé un obstacle bien sensible.

Xe léthargie. — Même ordre que dans les léthargies précédentes. Le corps est plusieurs fois agité de mouvements convulsifs.

11e *état.* — 10 h. 43. Laurent me dit qu'il a, par la force de la volonté, empêché son double de monter plus haut; qu'un petit nombre de lueurs analogues à celles qu'il a déjà vues et que nous convenons d'appeler *larves,* s'agitent autour de lui, mais qu'il se raidit contre leur contact et que, ne pouvant le pénétrer, elles ne font que l'effleurer; ce sont ces contacts qui ont causé les soubresauts de la léthargie précédente. Au-dessus de lui, ces larves sont bien plus nombreuses. Je lui dis de laisser monter son double; il le fait, mais alors il commence à être assailli par les larves qu'il n'a plus la force de repousser, et il me prie de le réveiller.

10 h. 45. — Je change de main les chaînes conductrices et je tourne rapidement la machine, sans compter les léthargies, de manière à ramener, le plus tôt possible, le sujet à son état normal, ce que je n'obtiens qu'au bout d'un quart d'heure.

On remarquera qu'il a fallu traverser le même nombre de phases de léthargie qu'à la séance du 3 juillet, c'est-à-dire *neuf,* pour la lévitation du double.

14 juillet 1894.

Je me propose, dans cette séance, de voir si les phénomènes relatifs aux fantômes et au double se succèdent bien dans le même ordre à l'aller et au retour, c'est-à-dire pendant qu'on approfondit l'hypnose ou qu'on ramène le sujet à l'état de veille.

Le tableau suivant montre les résultats obtenus :



ALLER	RETOUR [1]
2 h. 14. — 1er *état* (veille).	3 h. 35. — 1er *état* (veille).
Ire léthargie. 2e *état*.	Ier léthargie. 2e *état*.
IIe léthargie. 3e *état*.	IIe léthargie. 3e *état*. — Le sujet ne voit plus de fantôme.
IIIe léthargie. 2 h. 18. — 4e *état*.	IIIe léthargie. 4e *état*. — Le sujet ne voit plus que le fantôme bleu.
IVe léthargie. 5e *état*. — Le fantôme bleu apparait à droite. Il répète comme une ombre les mouvements de la partie droite du sujet (3 minutes de conversation sans tourner la machine).	IVe léthargie. 5e *état*. — Le sujet voit encore les deux fantômes.
2 h. 24. — Ve léthargie. 6e *état*. — Fantôme bleu à droite; fantôme rouge à gauche.	Ve léthargie. 6e *état*.— Le double s'est décomposé en deux fantômes.
VIe léthargie. 2 h. 30. — 7e *état*. — Le double complet est formé à environ 1m,50 du sujet.	VIe léthargie. 7e *état*. — Le double est toujours là, complet.
VIIe léthargie. 2 h. 34. — 8e *état*. — Le double complet est plus net; il est toujours à la hauteur du sujet et il se meut facilement sous l'influence de sa volonté. Il suit les mouvements de ses yeux. Il traverse avec assez de difficulté la cloison qui sépare la chambre où nous opérons de mon cabinet de travail. Il va se poser sur ma table et Laurent me dit qu'il y trouve un objet qui lui est désagréable. Je vais dans mon cabinet, je mets la main sur différents objets qui couvrent ma table et qu'il ne voit pas; il m'arrête en me disant: « C'est celui-là », quand je touche une épreuve de mon portrait gravé à l'eau-forte par Mme O... et donné la veille par elle (Mme O... est un sujet très sensible). Je fais revenir le double dans la chambre et essaie, mais avec beaucoup de peine, de le faire monter. Il éprouve, à un certain moment, un contact gluant sur le bras.	VIIe léthargie. 8e *état*. — Le double est toujours près du sujet.
VIIIe léthargie. 2 h. 40. — 9e *état*. — Le double s'est éloigné du sujet et a franchi la fenêtre; il est suspendu dans le vide à peu près à la hauteur de son corps; quand Laurent veut le faire descendre, il éprouve une sensation de vertige.	VIIIe léthargie. 9e *état*. — Le double est près du sujet et très net.
IXe léthargie. 2 h. 46. — 10e *état*. — Le double est soulevé à 2 mètres du plancher; quand Laurent veut le faire descendre, il éprouve une sensation de vertige. Il est très affaibli.	IXe léthargie. 10e *état*. — Le double est revenu dans la chambre, mais il flotte encore à mi-hauteur du plafond.
Xe léthargie. — Soubresauts. 11e *état*. — Le double est plus haut que le plafond. Etat agréable.	Xe léthargie. 11e *état*. — Laurent voit son double au-dessus du toit et à sa gauche.
2 h. 50. — XIe léthargie. — Soubresauts. 2 h. 52. — 12e *état*. — Laurent est très affaibli; le double est à la même place. Contacts légers, mais désagréables et bien localisés.	XIe léthargie. 12e *état*.
XIIe léthargie. — Soubresauts bien localisés: tantôt dans les bras, tantôt dans les jambes, tantôt sur le torse.	2 h. 58. — XIIe léthargie.
2 h. 56. — 13e *état*. — Laurent a perdu de vue son double; il le croit très éloigné.	2 h. 57. 13e *état*. — Je procède au réveil par l'interversion des chaînes.

En résumé, on voit que :

1° Le sujet a suivi exactement et en sens inverse, au *retour* (quand on le réveillait), le chemin qu'il avait parcouru à l'*aller* (quand on l'endormait).

2° L'apparition du double et la présence simultanée des deux fantômes séparés se sont produites dans les mêmes états, le 7e et le 6e.

3° Il y a eu une légère discordance dans l'apparition et la disparition des fantômes isolés.

4° La lévitation du double s'est produite au même moment, pendant la 9e léthargie.

15 juillet.

Je répète l'expérience de la veille en présence de Mgr B..., docteur en théolologie, qui inscrit sans rien dire les diverses phases que je m'abstiens de compter moi-même pour éviter l'objection de la suggestion mentale. D'où le tableau suivant.

ALLER	RETOUR
2 h. 45. — 1er *état* (veille).	3 h. 50. — 1er *état*. — Réveil. Aussitôt éveillé, Laurent se précipite sur les clefs qu'il prend de la main gauche; le bras droit est complètement engourdi.
Ire léthargie. 2e *état*.	1re léthargie. 2e *état*.
IIe léthargie. 3e *état*. — Rapport.	IIe léthargie 3e *état*. — Plus de fantômes.
2 h. 49. — IIIe léthargie. 4e *état*. — Sympathie au contact de la chaîne; fantôme bleu à droite.	IIIe léthargie. 4e *état* — Il n'y a plus que le fantôme bleu. M. de R... place entre le fantôme et le bras droit de Laurent sa main qui tient un trousseau de clefs et l'y laisse quelques secondes, puis il met les clefs sur la table.
IVe léthargie. 5e *état*. — Fantôme bleu à droite, fantôme rouge à gauche.	IVe léthargie. 5e *état*. — Le double s'est divisé, en deux fantômes; le bleu est plus visible que le rouge.
Ve léthargie. — M. de R... donne à Laurent la suggestion de se rappeler ce qui va se passer.	Ve léthargie.
6e *état*. — Les deux	6e *état*. — Double com-

[1] Pour le *Retour*, commencer la lecture de la colonne de droite par la fin, aussi bien dans ce tableau que dans les suivants.

ALLER	RETOUR
fantômes se sont réunis en un double unique, bleu d'un côté, rouge de l'autre. L... dit que les deux fantômes se sont réunis progressivement en se rapprochant suivant des lignes droites, mais qu'à un moment donné l'un d'eux a fait un détour pour éviter la machine. Le mouvement s'accélère quand ils sont près l'un de l'autre ; ils se réunissent alors brusquement.	plet, bleu et rouge, comme dans le 7e état. Le double peut se mouvoir autour de L... par la volonté, mais il ne peut s'approcher de la machine. Mgr. B... met dans le double sa ceinture de soie violette qui se charge très faiblement de sensibilité. Il met dans le double son porte monnaie sous lequel il a glissé, à l'insu de M. de R... et de L..., une clef en fer. M. de R... touche le porte-monnaie, l'or l'argent, pas de sensation. Sensation très marquée quand M. de R... touche la clef.
VIe léthargie.	VIe léthargie.
7e état. — Le double est plus net. L... le déplace à volonté tout autour de lui.	*7e état.* — Le double est à la même place.
3 h. 06. — VIIe léthargie.	VIIe léthargie.
8e état. — Le double est de plus en plus net ; il est encore à la hauteur du sujet.	*8e état.* — Le double est à la même place.
VIIIe léthargie.	VIIIe léthargie.
9e état. — Le double est à la même distance horizontale de L..., mais élevé de 1m,60 au-dessus du plancher. L... voit vaguement ce que son double illumine ; il distingue la couleur d'une fleur du papier de teinture contre lequel le double est appuyé, mais elle est modifiée par la partie du double à travers laquelle il la voit. En continuant l'électrisation, le double s'agite, il tremble comme pour s'enlever.	*9e état.* — Le double est revenu sur le parquet de la chambre. Il est mi-parti partie rouge et bleu.
IXe léthargie.	IXe léthargie.
3 h. 13. — *10e état:* Le double est très haut. L... sent autour de lui des contacts vagues. Son pouls est calme et marque 70 pulsations à la minute.	*10e état.* — Le double est en l'air ; il a repris la forme d'une colonne ayant la hauteur du corps de L...
Xe léthargie. — Soubresauts violents ; M. de R... prescrit à L. . de se rappeler ce qui se passe.	Xe léthargie.
11e état. — L... ne peut plus ouvrir les yeux. Il sent le contact visqueux des larves, mais il ne les voit plus, il les voyait quand il était en léthargie. Elles sont petites ; la tête ne lui paraissait pas plus grosse que le poing ; elles avaient une queue.	*11e état.* — Les yeux s'ouvrent d'eux-mêmes. L... voit le double en l'air et dans la chambre, il est plus aplati que dans les états moins profonds.
Le fantôme est à une grande hauteur ; L... ne peut ni l'élever ni l'abaisser, mais il peut le faire mouvoir dans l'intérieur d'un cercle horizontal dont le centre serait au-dessus de sa tête.	
XIe léthargie.	XIe léthargie.
12e état. — Soubresauts violents. L... voit encore son double qu'il meut dans les mêmes conditions que précédemment.	*12e état.* — L... voit son double très haut ; il est faible et éprouve une sensation de dégoût.
XIIe léthargie. — Soubresauts violents, nombreux et localisés.	XIIe léthargie—3 h. 35.— Soubresauts violents et localisés.
13e état. — L... ne voit plus où est son double ; mais il sent que ce double tend à prendre la forme d'une boule et il suppose qu'en continuant il finirait par ressembler à une larve : tête ronde avec queue comme une comète ou un têtard.	*13e état.*

M. de R... fait changer de main les chaînes de la machine et ramène une léthargie (la XIIe) avec de nombreux soubresauts.

En continuant de la même manière l'opération de réveil, M. de R... ramène un état (le 12e) où L... voit de nouveau son corps, mais très haut.

M. de R... fait une deuxième fois changer les chaînes de main de manière à approfondir le sommeil. Après une nouvelle léthargie (la XIIe), L... perd de nouveau son corps de vue.

M. de R... fait changer une troisième fois les chaînes de main et procède définitivement au réveil, en passant par les phases indiquées dans la colonne de droite du tableau ci-dessus.

Je passe maintenant un certain nombre de séances où les phénomènes provoqués de la même façon se produisent avec la même régularité (1) et je reproduis le compte rendu d'une séance où j'ai endormi Laurent, non plus avec une machine d'électricité statique, mais avec un courant donné par une batterie médicale Ducretet.

Aller. — 2 h. 15 min., 1er état — 2 h. 17 min., 2 état — 2 h. 20 min., 3e état ; L... n'entend pas une personne éloignée, mais l'entend dès qu'elle s'approche de la machine — 2 h. 23 min., 4e état. Apparition du fantôme bleu à droite. L... voit en outre, devant lui, une colonne lumineuse verte et rouge (couleurs mélangées) comme quelqu'un qui serait debout — 2 h. 25 min., 5e état. Fantôme bleu à droite ; fantôme rouge à gauche. La colonne s'est sensiblement rapprochée — 2 h. 30 min., 6e état. Double complet en face, presque à côté de la colonne qui n'a pas bougé. Légère gêne — 2 h. 32 min., 7e état. Le double s'est éloigné avec la colonne beaucoup plus que d'ordinaire ; quand L... rappelle son double par la volonté, la colonne suit — 2 h. 35 min., 8e état. Le double s'est élevé et s'est engagé à moitié dans le plafond ; la colonne est restée sur le sol — 2 h. 39 min., 9e état. Le double est très haut ; la colonne est toujours là. Le double tend à se mettre en boule. Sensation très vive de froid — 9 h. 41 min., 10e état. Pendant la léthargie qui précède, soubresauts. L... voit maintenant son double très petit ; il sent des contacts tout autour de lui. La colonne n'a pas bougé. J'allume du papier d'Arménie ; L... le sent immédiatement, les yeux se fixent avec une expression extatique. Électri-

(1) Voici cependant le compte rendu de la séance du 4 mars 1895 où j'ai noté exactement les heures des diverses phases et où il y a eu perception par Laurent d'une colonne lumineuse différente de son double. C'est toujours à l'aide de la machine que s'était fait le dégagement et on n'était éclairé que par une lanterne rouge.



sation arrêtée un instant; dès qu'elle est reprise les yeux se ferment et il se produit une léthargie. Sensation de vertige. quand il fait effort pour descendre; il peut se mouvoir dans un plan horizontal. Il éprouve comme des sensations de courant d'air — 9 h. 50 min., 11· état. L... ne voit pas son double; il sent encore l'odeur; il se sent moins matériel — 9 h. 52 min., 12· état. L... ne voit pas son double; il se sent très bien, mais très faible; il n'a plus la force de soutenir sa tête; j'intervertis les chaines

Retour. — 7 h. 55 min., 11· état. L... se sent moins éthéré et plus fort; il ne voit pas encore son double. Soubresauts dans la léthargie qui suit — 2 h. 57 min, 10· état. A la sensation d'avoir fait une chute épouvantable, d'avoir traversé une zone habitée par des êtres que la force de la chute a écartés; ne se voit pas encore mais se sent — 3 heures, 9· état. Se voit, sent qu'il y a autour de lui des êtres qui ne le gênent pas. La colonne est toujours là — 3 h. 2 min., 8· état. Voit son double engagé dans le plafond; voit encore la colonne qui reste tout à fait inerte même quand je la traverse et que je cherche à l'agiter — 3 h. 6 min., 7· état. Le double est revenu sur le tapis. Le papier d'Arménie brûlé donne à L... un sentiment de légèreté, mais ne le fait pas s'élever et ne produit aucun effet sur la colonne — 3 h. 10 min,, 6· état. Le double s'est replacé près de la colonne — 3 h. 12 min., 5· état. Le double s'est divisé en deux fantômes (bleu à droite, rouge à gauche) — 3 h. 14 min., 4· état. Il n'y a plus que le fantôme bleu visible, L.. n'a jamais éprouvé plus de satisfaction à rentrer dans son corps — 3 h. 16 min., 3· état. Le fantôme rouge a disparu aussi; la colonne seule reste — 3 h. 17 min., 2· état. L... voit encore la colonne — 3 h. 19 min. Réveil.

Séance du 23 octobre 1894

Je constate d'abord que le sommeil se produit en plaçant le pôle négatif dans la main droite et le pôle positif dans la main gauche. Après quelques essais sur le nombre des éléments à employer, je reconnais que c'est en me servant de quatre que j'amène le plus facilement l'hypnose sans fatiguer le sujet.

ALLER	RETOUR
1er *état.* — (Veille,)	1er *état.* — (Réveil.)
Ire léthargie.	Ire léthargie.
2· *état.*	2· *état.*
II· léthargie.	II· léthargie.
3· *état.* — La sensibilité de L.. est extériorisée L... continue à m'entendre, bien que je ne touche pas la pile.	3· *état.* — L... ne voit plus aucun fantôme et il commence à voir ce qui se passe autour de lui.
III léthargie.	III· léthargie.
4· *état.* — Apparition du fantôme bleu à droite. Ce fantôme est repoussé par le fil négatif (que L... voit bleu); le fil positif (que L... voit rouge) le laisse indifférent. Quand on place le fil négatif (bleu) au-dessus du fantôme, celui-ci s'affaisse en conservant son volume, c'est-à-dire qu'il s'élargit aux dépens de sa hauteur, et il conserve cette forme jusqu'à ce qu'on agisse de nouveau sur lui.	4· *état.* — Fantôme bleu seul; à droite et en arrière.
IV· léthargie.	IV· léthargie.
5· *état.* — Fantôme bleu à droite et fantôme rouge à gauche. Le fil positif (rouge) repousse le fantôme rouge et laisse le fantôme bleu indifférent.	5· *état.* — Le double s'est dédoublé : fantôme bleu à droite, fantôme rouge à gauche.
V· léthargie.	V· léthargie.
6· *état,* — Double complet en avant, près de la batterie. Il n'y a plus attraction ni répulsion entre les fils et le double. *Je supprime la communication de L... avec la batterie,* et en vertu de la vitesse acquise, L... arrive seul à la	6· *état.* — Le double est encore complet et à notre hauteur, mais plus faible.
VI· léthargie, puis se réveille dans le	VI· léthargie.
7· *état* où le double s'est considérablement allongé, sans quitter le sol, de façon à avoir l'air d'une étroite colonnette. *Je rétablis la communication avec la pile,* ce qui amène la	7· *état.* — Le double est revenu à notre niveau.
V I· léthargie, puis le	VII· léthargie.
8· *état.* Le double s'est élevé, mais L... a encore la sensation d'avoir les pieds reposant sur quelque chose.	8· *état.* — Le double s'est abaissé.
VIII· léthargie.	VII· léthargie.
9· *état.* — Le double est très haut. L... a la sensation de fraicheur, de flottaison dans l'air. Je change les fils de main.	9· *état.* — Le double est très haut.

Plus de six mois se passèrent sans que je renouvelasse mes expériences avec Laurent; mais, le 21 mai 1895, je voulus les montrer à M. Boirac et à M. Armand de Gramont. Je me servis de la machine de Wimshurst et voici les notes qui ont été prises, séance tenante, par le comte de Gramont.

1er *état* (état de crédulité). Insensibilité et suggestibilité.

Léthargie.

2· *état.* Somnambulisme ordinaire les yeux ouverts.

Léthargie.

3· *état* (rapport). Le sujet entend tous ceux qui touchent la machine et n'entend que ceux-là.

Léthargie.

4· *état.* Vue du fantôme bleu à droite, légère sensibilité du fantôme.

Léthargie.

5· *état.* Vue du fantôme rouge à gauche. Sensibilité plus grande des fantômes. Le sujet ne voit que les personnes situées dans le champ de la machine. Amnésie.

Léthargie.

6· *état.* Double complet à sa gauche : rouge et bleu en deux colonnes juxtaposées. Sensibilité vague générale du double.

Léthargie.

7· *état.* Double très condensé et plus éloigné. L... le voit mieux dans l'obscurité. Perte complète de la mémoire de la personnalité; se souvient de quelques mots latins et de quelques événements passés dans son enfance jusqu'à la classe de sixième.

Le sujet n'étant plus entraîné, les états se succédaient lentement, et je supposais que j'aurais de la peine à aller plus loin, de sorte qu'arrivé au

7e état, je fis changer les chaînes de main ; le réveil se produisit alors de la manière suivante :

Léthargie.

6e *état*. Double complet à ses côtés.

Léthargie.

5e *état*. Double divisé, fantôme à droite et à gauche.

Léthargie.

4e *état*. Ne voit plus que le fantôme bleu à droite. Ne peut se rappeler le nom du doyen de la Faculté des lettres. A conservé le souvenir de son existence jusqu'à la classe de seconde.

Léthargie.

3e *état* (rapport). Ne voit plus aucun fantôme. Ne sait plus qu'il se prépare à l'examen de licence ès lettres.

Léthargie.

2e *état*. Conscience de sa préparation aux examens de licence. Mémoire complète.

Léthargie.

Réveil.

J'espère que le lecteur voudra bien excuser l'aridité et la monotonie des tableaux que j'a reproduits dans cet article ; mais, quand on n'a pour garant de la réalité des phénomènes que le témoignage d'une seule personne, on ne peut donner de la valeur à ce témoignage qu'en montrant son invariabilité.

J'aurais pu ajouter à cette preuve le témoignage d'autres sujets mis dans un état d'hyperexcitabilité visuelle qui leur a permis de voir les fantômes, mais j'aurais été entraîné à décrire des phénomènes qui rentrent dans un domaine dont je ne veux point m'occuper encore ici, tenant à rester dans la *physique physiologique* jusqu'au moment où nous en aurons acquis une connaissance suffisante pour oser porter plus loin nos investigations.

ALBERT DE ROCHAS.

Le groupe dont nous avons parlé dans le dernier numéro du journal, pour l'étude méthodique des apparitions et matérialisations a commencé ses travaux dans le laboratoire de *l'École pratique de Magnétisme et de massage*. En prenant pour base d'expérimentation une méthode analogue à celle que M. le colonel de Rochas expose dans l'article précédent, nous avons déjà constaté des phénomènes qui n'ont pas encore été signalés.

Les expériences sont dirigées par M. Durville, et le procès-verbal des séances est rédigé par M. Beaudelot, qui a accepté les fonctions de secrétaire.

Nous accepterons avec connaissance la collaboration des médiums voyants et à matérialisations qui voudront bien se joindre à nous.

DEUX FAITS REMARQUABLES DE MEDIUMNITÉ GUÉRISSANTE

Sous ce titre M. le Docteur Gaston de Messimy nous adresse la lettre suivante d'une spirite dévouée à la cause de l'humanité souffrante. Nous l'insérons sans la commenter, ainsi que les réflexions qu'il y ajoute.

Béziers, le 10 novembre 1895.

Très honoré frère en croyances,

Dr *Gaston de Messimy*.

Je suis très heureuse de venir causer avec vous, cher et estimé frère, de notre belle cause qui nous tient tant au cœur ! Voyant que vous collaborez à plusieurs journaux et revues, je profite de votre bonté, et surtout je vous suis très sensible de votre dévouement, malgré vos occupations matérielles. Je viens vous citer deux faits de magnétisme, touchant au spiritisme, que je vous permets d'adresser, (après avoir, toutefois, corrigé ma lettre) au « *Journal du Magnétisme* » dont vous êtes membre correspondant d'honneur. Mais auparavant, vous voudrez bien juger, si mes deux faits peuvent servir de preuve à votre croyance. Je vous serai très reconnaissante de leur publication. De tels phénomènes obtenus par moi, grâce, aussi, au concours des « *bons esprits* » serviront, je l'espère, à prouver que le médium, ou magnétiseur-guérisseur, peut et doit rendre — par charité chrétienne — de grands services à l'humanité souffrante comme vous le dites si bien, dans votre *Thèse sur le libre exercice de la médecine* (1).

Le magnétisme est connu, mais plus ou moins apprécié, des docteurs en médecine, dont un certain nombre, hélas ! (et ils sont plus nombreux qu'on ne le pense !) le bafoue et le vilipende encore (!) tandis que l'hypnotisme (?) est adopté par eux (!) Pourtant, que de guérisons parfois inespérées !... que d'améliorations réelles, ont été obtenues par le magnétisme, ce, après avoir épuisé, en vain, toutes les ressources de l'hypnotisme !

Le magnétisme, spiritique ou médianimique, est cette source fluidique, qui est transmise par l'intermédiaire des bons esprits, « nos amis invisibles, » c'est cette « vapeur » infiniment subtile, douce, salutaire, bienfaisante, qui se dégage de la forme périspritale des « bons esprits. » Ce fluide passe, comme une chaleur vaporeuse, dans les mains du médium guérisseur ; en d'autres termes, c'est un courant fluidique, qui passe et se transmet à une personne apte à le recevoir, et à le transmettre sur le malade.

Devant cette grande vérité, cette noble réalité, j'ai vu incliner un fier et égoïste docteur, hypnotiseur, tout étonné d'abord, de voir qu'une jeune fille de dix-sept ans, obtenait un soulagement spontané sur une malade, tandis que lui, docteur et hypnotiseur, avait dû s'avouer vaincu !...

Vous aurez, sans doute, la bonté, la charité de me pardonner, si je parle ainsi, ce n'est pas la vanité, ni l'orgueil, non certes ! qui me poussent à m'exprimer aussi franchement. Si j'ai fait quelquefois, des expériences, et obtenu des guérisons ou des soulagements, il est certain que je ne le dois, qu'à la source bienfaisante des bons fluides, que me transmettent nos bons amis de l'espace ! pour moi, je ne suis rien et ne peux rien, du moins je l'ai toujours cru ainsi. Donc, j'aurais tort

(1) Thèse sur le libre exercice de la médecine, soutenue en faveur de l'humanité souffrante, par Gaston des Rioux de Messimy, médecin lauréat de la Faculté de médecine de Montpellier. Librairie du Magnétisme, rue Saint-Merri, 23. Paris. Prix : 20 cent.



de me prévaloir, d'une chose,—si noble fut-elle !— qui peut m'être retirée d'un moment à l'autre. Ah ! loin, bien loin de moi, tout sentiment d'orgueil ou de vanité !... A part ma foi, ma volonté et mon amour de la charité, je ne sers que d'instrument à la volonté de Dieu.

Voici mon court récit, dans sa pure simplicité et sa vérité :

C'était au mois de mai 1890, j'habitais avec ma famille, dans un petit village de 5 à 600 âmes, quand j'eus la douleur de voir ma mère, atteinte d'une nouvelle attaque de sa maladie hystérique et nerveuse. Dans le passé, elle avait été soignée par un ami de la famille, médium-guérisseur et F. E. S. bien connu. Ce brave frère étant mort, la pensée me vint de l'évoquer. Il me fut répondu : « Vous êtes bien jeune encore, mais je suis-là, magnétisez vous-même votre malade, vous le pouvez. Ayez soin de m'appeler avant la séance. » Le premier jour que je le fis, maman avait une de ses crises de maladie, effrayante : elle brisait tout, s'étouffait, avait des vomissements, etc... Je lui faisais des passes magnétiques, tout doucement, sans rien faire voir de mes intentions : « Ah ! s'écria-t-elle, tout-à-coup, Dieu soit loué ! M. E. C. mon magnétiseur se révèle et ressuscite en ma fille! (elle était très bon médium), « Tiens ! me dit-elle. continue, tu me donnes de son fluide. Oh ! que ce fluide est doux et salutaire ! ! » C'était vrai, mais la malade fut si exigeante, qu'à chaque crise, à chaque symptôme même de son mal, il fallait être là, toujours là ! C'était maman, je me serais sacrifiée, corps et âme, pour la guérir, mais vint un temps ou je fus plus fatiguée qu'elle et force lui fut de me soigner à son tour. J'étais épuisée, car je ne savais pas me débarrasser du mauvais fluide, et (chose remarquable) en magnétisant la malade, je ressentais tout son mal : la preuve, c'est que je lui disais « tu souffres de là !... comme ça ! » etc... je savais la localisation du mal, et je la soignais bien mieux.

Ma bonne mère ne voulant pas me rendre malade, fit appeler un médecin qui s'occupait d'hypnotisme, mais ignorant et incrédule, touchant le magnétisme, ce fluide guérisseur qui diffère beaucoup de l'hypnotisme. Enfin, un beau soir, il était venu visiter maman, et justement dans le temps qu'il lui causait, une crise la prit (il ne l'avait jamais vue dans cet état) — « Ah ! dit la malade, cela me prend ! Oh !... mon Dieu !... Ah ! la voilà ! » La crise était arrivée: le ventre gonflé comme un ballon, les nerfs qui l'étouffait et des vomissements si forts, que le cou finissait par se gonfler. Vite, le docteur lui fit une piqure de morphine, et il essaya de lui faire prendre quelques gouttes d'éther dans de l'eau, car ce n'étaient que des efforts, elle ne vomissait rien. Il fut étonné de voir que rien n'y faisait. Elle ne vomissait pas l'eau qu'elle venait de prendre, non, mais elle en vint par ses efforts, à vomir du sang. — « Ah ! dit-elle, ce soir, il me faut mourir ! » — « Magnétisez-là, dis-je au docteur, vous la soulagerez ! » Il essaya de l'endormir, de l'hypnotiser, quoi !... rien n'y fit !... « Cela passera, c'est nerveux ! » voilà sa seule réponse ! Moi, voyant cela, pauvre enfant, j'étais glacée d'effroi et morte de douleur. Je priai tout bas et je pleurais. Alors, maman, d'un ton brusque, me dit : « Si toi tu me magnétisais, au lieu de me laisser souffrir ainsi, tu n'as pas de cœur de me laisser mourir ! ! » J'étais trop triste pour rougir de honte, devant l'homme de science, mais je ne bougeais pas. « Docteur, dit-elle, dites-lui donc de le faire, elle a du bon fluide, ma fille ! » Vite ! me dit le docteur, contentez-la, cela lui donnera du calme de voir que vous l'écoutez. » Quelle ne fut pas son étonnement, sa stupéfaction (!) lorsqu'il vit, qu'aux premières passes, la malade se calmait, bientôt son ventre se dégonflait et ses vomissements nerveux s'apaisaient. Un fluide, un nuage vaporeux, léger, entourait la malade, qui éprouvant un bien-être de plus en plus grand, sous l'influence des passes, à distance (de vingt centimètres de ma main) s'endormit paisiblement. Alors, le docteur me regarda et me dit: « Chère demoiselle, je n'ai jamais cru qu'il y eut un Dieu, mais je viens de voir un phénomène, un miracle (!) une chose que je ne puis pas expliquer ! Vous avez tant de fluide que ça ! mais alors votre corps en est un réservoir ! ! » Il me serra la main en signe d'estime, il n'en fut pas moins jaloux, mais ma jeunesse lui plaisait d'abord, puis le beau, l'heureux résultat que j'avais obtenu, l'intéressait. Donc, il ne fit rien voir de son dépit, ce fut tout le contraire, il devint un ami dévoué.

Avant de raconter mon second fait, je ne chercherai pas à expliquer ces phénomènes spirites, qui sont si fréquents et si rationnels. Pour moi, ils me paraissent tellement naturels que, vivant parmi des gens ignorants et incrédules, touchant ces sortes de manifestations, je ne crains pas de parler de certains faits, qui font rire ces naïfs, me traitant de « petite folle », cependant personne ne le prend de mauvaise part, vu que j'aime tout le monde, et que je respecte toutes les opinions... n'empêche pas que j'ai les miennes aussi !

Un beau matin, je laissai une bonne dame, voisine et amie de maman, pour la garder, car, elle ne restait pas une minute, seule, dans la maison, sous prétexte que, dès qu'elle était seule, elle sentait des picotements et des vapeurs chaudes par tout le corps, elle se trouvait alors si mal ! elle avait peur de mourir. Je ne partais donc, jamais, sans laisser quelqu'un auprès d'elle et avoir recommandé qu'on ne la quitte pas un instant.

Ce jour-là, je quittai mon village, situé à 6 kilomètres de la ville de C... où j'allai, selon sa volonté, consulter M. le Docteur. Quand j'eus fait mes commissions, je me rendais chez le médecin. La salle d'attente était pleine de monde, je prenais ma place, mais au bout d'un moment, me voilà toute souffrante, des vomissements, puis une peur, une mélancolie, etc.., tout de suite, cette pensée

me vint : « Mon Dieu? maman doit avoir une crise? si elle était seule (!) que la peur la fasse évanouir.» Enfin, je me recueillai en priant le bon abbé Vianey, curé d'Ars, et notre regretté ami.., d'aller soulager maman, en mon absence. Le monde, qui m'entourait n'existait plus pour moi, ma pensée était toute à Dieu et à ma malade. Mon tour, enfin, arriva. J'arrivai près du docteur. Après m'avoir touché la main, il me dit. « Eh bien! mademoiselle, notre malade; que fait-elle? » Hélas docteur, je lui répondis, maman, si je ne suis pas l'objet de quelque hallucination trompeuse vient d'avoir une forte crise, en mon absence, mais, en fait de sa maladie, elle va beaucoup mieux.

Ah! dit-il, j'irai la voir, un de ces jours, à titre d'ami, « Venez, aujourd'hui, docteur, lui dis-je, vous me ferez plaisir, elle languit, elle se forge mille idées noires, vous lui remonterez un peu le moral.» etc. etc.. Tenez, lui dis-je tout à coup, je ne sais ce que j'ai, mais je ne suis pas tranquille de l'avoir laissée, j'ai l'idée qu'on l'aura laissé seule! » Il se prit à rire, en disant: » C'est dommage qu'une jeune personne intelligente, bonne et aimable comme vous, vous vous soyez laissée monter la tête ainsi! Où diable avez-vous su..? et qui vous a initiée à ces burlesques et folles idées d'esprit? Je veux vous convaincre qu'il n'en existe pas des esprits, et que tout est dans les lois de la nature. »

A cette époque-là, je n'avais lu aucun ouvrage spirite, si ce n'est l'*Évangile selon le Spiritisme* du maître Allan Kardec. Pourtant, je trouvai ces phénomènes rationnels et naturels. Donc, il tomba juste (!) avec moi, un peu exaltée par l'amour-propre (car il me traitait d'une toquée), enfin, il finit par me dire: « Je veux bien vous *pincer*, aujourd'hui, et vous faire avoir le démenti. »

Il fit atteler sa voiture, sur le champ, sous prétexte qu'on l'appelait pour un accouchement, et ne voilà-t-il pas (!) qu'il me prend en voiture, et vint chez moi. En arrivant, il me fit rester en bas, et lui seul monta dans la chambre de la malade. Elle dormait paisiblement, et était toute seule dans la maison. Le docteur lui prit la main, elle se réveilla et m'appela. Je montai alors, et ma mère me regardant, me dit: « Que fais-tu donc? pourquoi ne donnes-tu pas une chaise à M. le Docteur? » Je donnai la chaise, et m'en allai, quand immédiatement cette bonne dame arriva, et dit: « Voici une malade, qui dit ne pas vouloir rester seule! Nous allons ne plus l'écouter! Figurez-vous, continua-t-elle, il y a une heure et demie environ, nous étions là assise près d'elle, quand tout-à-coup une crise nerveuse la prend, elle a vomi un peu, puis elle s'est mise à pleurer, et à demander sa famille. Je cherche à la consoler, rien! Peu à peu elle se calme, s'assoupit, et s'endort en disant : « Allez-vous en maintenant, la petite est là, elle est arrivée. cela me suffit! » J'ai voulu lui dire: « Mais non, tu te trompes! » Ah! bien oui! elle m'a demandé si j'étais aveugle : elle est assez grande et forte ma fille, a-t-elle ajouté, en souriant pour qu'on la voie! »

Maman savait que je ne voulais, jamais, la magnétiser devant les étrangers, car gens incrédules et ignorants de cette noble vérité, ils m'auraient traitée de tout. C'est pour cette raison qu'elle mettait, souvent, tout le monde à la porte, avant de commencer ma séance; heureusement que la maladie était une excuse pour tous, et pour tout.

Alors, dit cette brave dame, j'ai laissé ta mère seule, et je venais, de temps en temps, la voir à travers la porte. Je croyais qu'elle dormait, je m'en retournais chez moi. » « Comment, je m'écriai, vous l'avez laissée seule!... ah! je ne vous la confierai plus à l'avenir! » Je regardai le docteur, en disant: « Voyez si je n'avais pas raison? » Maman était là, elle suivait tout. Au bout d'un moment, cette dame partie, elle nous dit: « Enfin, docteur, expliquons-nous? »

Maman était une belle femme, aux sentiments élevés, et très intelligente, honnête, chrétienne et sévère pour ses enfants. Elle était vive de caractère, mais avait très bon cœur. Elle était médium voyant et guérisseur.

« Il y a une heure environ que j'ai ma fille assise là près du lit, elle avait sa main appuyée sur la mienne, je dormais, mais je la sentais là près de moi, assise; je l'ai vue, et lui ai même parlé, elle était habillée, comme elle l'est toujours à la maison, et vous dites qu'elle arrive à l'instant même en voiture avec vous? Oh! non alors!! » — Madame, lui dit le docteur, vous avez été l'objet d'une tromperie, vous avez été le jouet d'un esprit, comme dit mademoiselle. En voilà des farceurs, vos esprits, qui prennent la forme de la personne de votre fille. Tenez, ajouta-t-il en riant, votre fille vous magnétise tellement, elle a tant de fluide, et du bon fluide, ajouta-t-il sérieusement (je l'avais magnétisé pour lui faire disparaître une fluxion rhumatismale à la main, il n'en avait plus souffert de tout ce jour-là), que vous avez cru la voir, au moment où elle vous suggestionnait par sa volonté à distance, et vous envoyait son fluide pour le sommeil. » Je n'avais pas suggestionné maman, du tout.

Voilà quelle fut la conclusion de ce docteur. Il voulut soutenir sa thèse sur les forces de l'hypnotisme, les effets de la suggestion à distance, etc... J'avoue que je n'ai jamais lu cela, ni vu des expériences hypnotiques. Moi, de mon côté, je soutenai que c'était, ou un esprit qui, puisant de mon fluide vitalisé, avait pu faire prendre à son périsprit, ma ressemblance, et avait gardé maman, ou bien encore son ange gardien, ou quelque esprit protecteur. Je laisse à de plus compétents que moi, établir leur opinion. Pour moi, je crois que tous ces faits, et d'autres, me sont tout à fait naturels, et qu'il faut bien une circonstance, comme celle que je rencontre, pour venir causer de notre belle et noble cause, avec un frère en croyances.

Docteur, j'éprouve un si vif plaisir, et une joie si naturelle, qui m'est d'autant plus sensible que je suis heureuse d'être comprise et écoutée, par un docteur spirite, ce, après avoir dû, par le passé, essuyer bien des ennuis, et soutenu des luttes morales contre des médecins matérialistes, hypnotiseurs, qui cherchaient à me faire renier mes idées, ou renoncer à ma croyance, source de ma force et de ma consolation. Je ne blâme pas ces derniers, mais je voudrais les voir plus sages, désormais, et se donner la peine d'étudier sérieusement, avant de prononcer leur jugement sur des questions aussi graves.

Grâce à Dieu, très honoré et cher F. E. C. Dr Gaston de Messimy, depuis ces expériences, bien d'autres sont venues me prouver la grandeur de cette belle philosophie spirite et chrétienne. J'ai perdu ma noble mère, bien d'autres déceptions ont été mon unique partage. Eh bien! cette croyance, seule, m'a toujours soutenue; elle a été mon unique force; mon arme! et par là je suis sortie victorieuse de partout. Oui, l'amour de Dieu et du prochain, la charité, l'humilité et la vertu ont été ma devise et aussi mon salut. Je suis aimée et estimée de tout le monde qui m'entoure, et les jaloux, même, sont punis, par leurs médisances ou leurs erreurs.

C'est pourquoi, malgré tous mes malheurs, je suis très heureuse! et je ne demande à Dieu que la santé du corps, pour permettre à mon esprit de développer ces facultés intellectuelles et morales.

Avec la santé et la volonté, on a du travail, je travaille donc avec courage. Amis! le travail c'est la liberté et le vrai bonheur! Vive labeur! s'écriait Jeanne d'Arc. Oui! répétons avec elle : « Vive labeur! Vive la liberté! Vive la France!

Recevez, M. le docteur Gaston de Messimy, mes humbles et respectueux hommages, et mes vœux de solidarité fraternelle et du progrès spirituel de tous nos frères et de nos sœurs en humanité.

Marie-Anne

Eh bien! mes amis, quelle lutte homérique! quelle volée de bois vert fraternellement appliquée! — N'aurait-il pas été préférable (nous vous le demandons), de donner à cet article, le titre suivant, qui n'aurait manqué, ni d'à-propos, ni de sel : « *Duel médical entre un docte disciple d'Hippocrate et de Galien, et un jeune médium guérisseur.* » Hein? ce titre (soit dit, en passant), aurait suffisamment rappelé à votre souvenir, la lutte du pot de fer contre le pot de terre. — Ah! oui, pardine! le médium, en cette occurrence, étant le pot de terre? me semblez-vous prêts à me dire. — Détrompez-vous, amis, car s'il est de terre, celui-là, il est de terre de terre *de fer*, pétri de l'argile des forts et ses pareils pour des coups d'essai font des coups de maîtres! N'étant pas malicieux, et encore moins méchant, nous ne nous attarderons pas à proclamer, à cors et à cris le côté où a penché la victoire dans ce tournoi épique, nous ne montrerons pas davantage, « *à la galerie* », celui des deux combattants, (ô Esculape voile ta face! qui — jurant mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus — a été bon gré, mal gré, battu et... content (?) »

Nous ne saurons terminer cet article, sans adresser nos plus sincères félicitations, à cette héroïque jeune fille, emblème vivant des plus nobles qualités, et des plus belles vertus. Marie-Anne : que nous rappellent ces deux mots, placés l'un à côté de l'autre? Ils nous rappellent le nom, à jamais sacré de la Vierge des Vierges, mère de Jésus-Christ et notre Mère à tous et le second, le nom de la bienheureuse mère de la sainte Vierge. « Piété filiale, amour maternel, amour de Dieu et du prochain ». Voilà ce que signifient ces deux noms qui rayonnent comme d'une source vivifiante et bienfaisante, sur notre pauvre humanité, et particulièrement sur notre belle France, qui, quoiqu'en disent ses ennemis, est plus vivante et plus forte que jamais. Aussi, nous écrierons-nous, avec Jeanne d'Arc et Marie-Anne : « Vive labeur! Vive la liberté! Viva la France! »

Dr Gaston des Rioux de Messimy
Membre Correspondant d'honneur de la Société magnétique de France
Lauréat de la Faculté de médecine de Montpellier

Puéchabon (Hérault), 21 novembre 1895.

ÉPHÉMÉRIDES MAGNÉTIQUES

Janvier.

1er — 1858 — Allan Kardec fonde la *Revue Spirite*.

2 — 1801 — Mort du physiognomoniste Lavater.

3 — 1656 — Le roy autorise L. Meyssonnier, son médecin ordinaire, à faire imprimer *la Belle Magie* ou *Science de l'Esprit*.

4 — 1888 — Inauguration de l'*Institut magnétique* fondé par le magnétiseur H. Durville.

5 — 1775 — Mesmer adresse un *Mémoire sur ses découvertes* aux Académies de l'Europe où il annonce que le Magnétisme animal n'est pas le même que celui de l'aimant.

6 — 1889 — Ouverture de la *Clinique* organisée par la *Société Magnétique de France*,

7 — 1879 — Mort de F. V. Raspail.

8 — 1822 — Naissance de sir A. Russel Wallace.

9 — 1863 — Mort de l'occultiste Louis Lucas.

10 — 1784 — Deslon publie dans le *Journal de Paris*, une récrimination contre Mesmer.

11 — 1884 — V. Meunier publie dans le *Rappel* un article sur le *Magnétisme animal*.

12 — 1829 — La commission de l'Académie de médecine se rend chez Foissac où se trouvaient Las Cases et un aide de camp du roi pour des expériences de clairvoyance.

13 — 1887 — La *Justice* publie une étude sur l'histoire du Magnétisme.

14 — 1890 — Mort de Madame Olympe Audouard.

15 — 1887 — A. Bué publie dans *la Revue verte* une étude sur *Durand de Gros et son œuvre.*

16 — 1892 — Bouvier publie dans *la Paix Universelle*, un article . *Matérialisme, Spiritualisme, et Darwinisme.*

17 — 1886 — *Le Petit Journal de la Santé* publie une étude du docteur Monin sur *le Sommeil et les Rêves.*

18 — 1746 — Le roi autorise Debure l'aîné à publier le *Traité sur les apparitions des Esprits*, par dom Calmet.

19 — 1792 — Naissance du général Noizet, magnétiste.

20 — 1838 — Ricard, magnétiseur à Bordeaux, demande à la commission du *Prix Burdin* les conditions du concours.

21 — 1883 — Mort de Madame Allan Kardec.

22 — 1831 Mort du docteur Alex. Bertrand.

23 — 1784 — Sousseller de la Tour publie l'*Ami de la Nature* ou *Manière de traiter les maladies par le Magnétisme animal.*

24 — 1837 — A l'Académie de médecine, Capuron interpelle Oudet, au sujet de l'extraction d'une dent que celui-ci avait opérée sur un malade en état de somnambulisme, et la discussion s'engage sur le Magnétisme.

25 — 1885 — Mort de A. Duneau.

26 — 1835 — Hamard est reçu docteur en médecine et soutient une thèse : *Expériences sur le Magnétisme animal.*

27 — 1838 — La commission du *Prix Burdin* (17 sept.) se réunit pour la première fois sous la présidence de Double.

28 — 1890 — Mort du docteur Puel.

29 — 1688 — Naissance de E. Swedenborg.

30 — 1785 — Cagliostro rentre à Paris.

31 — 1887. — A l'Académie de médecine, J. Cloquet donne des détails au sujet de l'opération qu'il a pratiquée sur la malade de Chapelain en état de somnambulisme, et la discussion s'engage sur le rapport de Husson (28 février) qui n'a pas été discuté.

REVUE DES LIVRES (1)

Premiers éléments de Chiromancie, in-18 Jésus de 228 pages, illustré de 62 figures originales dans le texte. Prix : 3 fr. 50.

Ce charmant volume, qui s'ouvre sur une gracieuse dédicace, est inspiré par le cœur que l'auteur a livré à sa femme en même temps que sa main : il n'est pas de dons plus précieux et nous le félicitons.

C'est qu'en effet la main dit tout. Ceux qui ont l'habitude du commerce des hommes jugent ceux qu'ils fréquentent rien qu'à un serrement de main et s'ils veulent s'en tenir à la grande part d'instinct qu'il y a en tout homme, leur impression les trompera rarement. Les services que nous rend cet organe merveilleux sont d'une innombrable variété. Au point de vue des sensations, nous pouvons considérer la main (passez-moi l'expression) comme *le robinet du cœur*. En raison même de la multiplicité et de la variété de ses aptitudes, il n'est pas étonnant qu'elle soit à notre disposition comme un livre dans lequel notre destinée est écrite, et qui nous intéresse au même titre que la phrénologie. Du reste, l'expérience et l'observation journalières nous apprennent à reconnaître la véracité des signes renfermés dans la main. Au point de vue analytique et synthétique, l'étude de la chiromancie n'est point du tout banale. Ce volume s'achève par un chapitre destiné à la *chirosophie*. c'est-à-dire à l'étude des causes, qui est un aspect tout à fait original de cette question. A plus d'un titre ce traité est donc précieux pour ceux qui cherchent la *raison des choses.* B.

(1) Les ouvrages dont deux exemplaires sont déposés au bureau du Journal sont étudiés et analysés. Ceux dont on ne remet qu'un exemplaire sont seulement annoncés.

A titre de commission, la *Librairie du magnétisme*, envoie tous les ouvrages dont il est rendu compte, franco dans toute l'Union postale, au prix marqué par les éditeurs.

Le Portrait de Jeanne d'Arc, appuyé des documents les plus curieux, par un *Essénien* du XIXe siècle, in-18 jésus, de 58 pages. Prix : 30 centimes.

Il y a quelques années parurent *Les Messies Esséniens* du Ier au XVe siècle, qui vinrent mettre au grand jour les Esséniens du XIXe siècle que l'on croyait disparus. Ceux qui les ont approchés ont pu se rendre compte de quelle foi sont animés ces fervents disciples de Jésus. Non seulement ils revendiquent l'intégrité de la doctrine du Maître, ce serait peu, mais ils pratiquent l'esprit chrétien avec une simplicite touchante. Essentiellement spiritualiste, leur doctrine s'inspire, comme l'Evangile, du reste, du libéralisme le plus élevé, appuyé sur la liberté de conscience. Leur dogme est la solidarité humaine et leurs anathèmes s'adressent à tous ceux qui ont monopolisé Dieu, les sacerdotaux et les princes, pour s'emparer de l'éducation des peuples. Leur culte est tout familial, intime ; il rappelle celui des patriarches, du temps où le chef de famille était le prêtre qui avait pour mission d'enseigner à ses enfants : la *justice*, le *dévouement* et la *solidarité*, qui résument les dogmes de la religion chrétienne. Il est vrai qu'une société constituée sur de telles bases serait une merveille d'amour, de concorde et d'harmonie. Comme cela nous changerait !

Le *portrait de Jeanne d'Arc* est le complément des *Messies Esséniens*. B.

L'Alchimie, par JOLLIVET-CASTELOT, fascicule in-18 jésus de 24 pages. Prix : 1 fr.

M. Durville a déjà rendu compte dans ce journal de la *Vie et l'Ame de la Matière* du même auteur. Aujourd'hui, M. Jollivet-Castelot nous procure l'occasion de nous entretenir de l'*Alchimie*. Depuis longtemps, l'auteur s'est fait une passion bien louable de l'étude des différents états de la matière. Volontiers il aurait donné le jour au remarquable traité des *Origines de l'Alchimie*, si déjà M. Marcelin Berthelot n'en était le père. Produire du diamant, du carbone, comme le fait M. Moissan par

synthèse, mais c'est de l'alchimie, cela ? Et ce rêve enfin réalisé de M. Frémy, obtenir du rubis avec du chromate de potasse chauffé avec du fluorure, mais c'est encore de l'alchimie ! Pourquoi n'arriverait-on pas à produire rapidement l'or, l'argent, comme déjà on obtient le diamant, le chrome, le calcium au four électrique ? M. Jollivet a déjà beaucoup travaillé la question de la génération de l'or, et les résultats obtenus l'autorisent avec beaucoup de raison à formuler cette opinion : qu'avec une chaleur intense, jointe à une pression formidable on parviendra couramment, régulièrement et rapidement à fabriquer des métaux.

Cette brochure contient les aperçus intéressants sur l'unité de la matière, l'éther et la formation des métaux. B.

L'Illuminisme en France. — **Martines de Pasqually, sa vie, ses pratiques, son œuvre, ses disciples, par Papus, in-18 jésus, de 236 pages. Prix : 4 fr.**

Ils sont rares ceux que ne trouble ni inquiète l'acerbe critique. Ceux-là sont forts qui, sans trêve, travaillent au rude labour du vaste champ de la Science aux multiples aspects. Ceux-là sont forts qui, sans supputer le bénéfice d'un travail à entreprendre, méprisant tout côté spéculatif, se mettent à l'œuvre sans broncher, ni regarder, non pas en arrière, mais même autour d'eux, n'ayant d'autre souci, d'autre objectif, que le triomphe du Bien auquel ils se sont voués. Oui, ceux-là sont forts, ceux-là sont grands ! Hâtons-nous de le dire. Mais pourquoi sont-ils si rares ? C'est que l'égoïsme les tue ; cette plaie immonde saisit et transforme la plupart des hommes que la fortune a favorisés au point de leur mettre à la place du cœur une pierre. Ils ne souffrent plus des douleurs de leurs frères, ils ne recherchent plus que l'encens et les fleurs. Ce ne sont plus des hommes, ce sont des monstres, parce que, pouvant beaucoup dans l'intérêt social, ils ne font rien. A l'auteur de ce livre que je sais être un robuste champion du Bien, qu'anime de nobles sentiments et que la célébrité caresse, je dirai : restez jeune, c'est-à-dire conservez toujours les précieuses vertus de votre âme d'aujourd'hui, même lorsque les années auront dépouillé votre crâne, lorsque les amertumes de la vie auront creusé profondément votre front, ayez toujours ce précieux trésor qui est vôtre : « la bonté d'âme », qu'étouffent trop souvent le succès, la prospérité, la gloire qui vous attendent ; n'oubliez jamais d'être doux avec les doux, grâce à des vertus si rares, vous serez vraiment grand et la lumière que vous semez avec tant d'ardeur aura une autorité et une puissance irrésistibles.

C'est la passion du Bien, l'ardent désir de la régénération sociale qui a guidé Papus lorsqu'il a entrepris de propager les Doctrines Martinistes qu'il a profondément fouillées ; c'est parce qu'il les a jugées capables d'un pareil miracle qu'il s'est livré à sa lourde tâche.

Avec un respect religieux, l'auteur a suivi la voie que la Science lui a grandement ouverte. C'est qu'en effet il a déjà publié une somme de travaux scientifiques considérables (dix-huit à vingt volumes), énormes, si on compare leur valeur au nombre de printemps qui passèrent sur sa tête. Papus a compris combien il était important pour le progrès intellectuel et moral de l'humanité d'étudier spécialement tous les travaux des penseurs, des grands hommes d'action, des altruistes les plus purs et les moyens de répandre leurs doctrines, et surtout leurs généreuses pratiques. Martines de Pasqually est un de ceux qui l'ont séduit le plus ; aussi n'a-t-il pas compté son temps ni sa peine, pour faire connaître ce que fut l'*Illuminisme* en France de 1767 et 1774, et lui donner la place qu'il mérite. Trop heureux des récompenses que lui prodigue l'Invisible, calme dans sa conscience certaine d'accomplir un devoir, il marche, semant à pleines mains la Lumière, la Vérité, l'Amour, et le Martinisme grandit, robuste, et bientôt assez fort, peut-être, pour sauver la société actuelle qui se meurt, abrutie sous la matière qui l'écrase.

Le but du Martinisme est donc de transformer l'être moral aux dépends des appétits physiques, de réduire à leur piètre valeur les satisfactions instinctives, les mobiles matériels qui poussent la plupart des hommes à rechercher la fortune, les honneurs. Il importe donc d'implanter cette conviction que l'évolution de l'humanité est un acte collectif ; il faut donc que *celui qui sait* consacre ses efforts à secouer le phlegme humain qui l'entrave. L'Illuminisme implique donc absolument la nécessité d'une action sociale collective, connexe de l'action initiatique individuelle. C'est sur ces sentiments que le Martinisme s'appuie, ils sont la base de l'Ordre et sa raison d'être. Point de serments, point d'autre maître dont on relève que la conscience, point d'autre juge que Dieu.

La foi du Martiniste est que l'état du Sauveur, du Christ, est un état accessible à toute âme humaine, agissant de concert absolu avec les principes providentiels. Chacun de nous, dit Pasqually, en marchant sur ses traces, peut s'élever au degré où est parvenu Jésus-Christ. Aussi, le Martinisme est-il tolérant ; loin d'être destructeur, il est édificateur. Le mensonge, sous toutes ses formes, disparaît devant la Vérité qui s'impose et triomphe toujours comme la justice immanente. Cette foi n'est point aveugle, elle s'appuie sur des faits, la Science et les pratiques.

Les *loges Martinistes* ne s'occupent point de politique ; elles se préoccupent davantage des questions intellectuelles, et les recherches poursuivies portent uniquement sur la haute philosophie et les sciences occultes.

Depuis quelques années, l'Ordre Martiniste s'est répandu à ce point qu'il existe à Paris un suprême conseil composé de vingt-et-un membres ayant sous son obédience un nombre respectable de loges, tant en France qu'à l'étranger.

A.-M. Beaudelot, S ∴ I ∴

L'Hypnotisme scientifique, par le docteur Crocq. fils, In-8° de XI-450 pages, avec 98 figures hors texte. Prix : 10 fr.

Voici un volume très bien fait. L'auteur s'est efforcé d'apporter à la fois, clarté, documentation, classification, dans le chaos de l'hypnotisme médico-officiel.

Malheureusement, s'il en est des hommes comme des fleurs qui conservent toujours le parfum acquis par la promiscuité, M. le Dr Crocq fils, étudie la question en médecin, et en médecin qui ne peut voir dans les savants non diplomés, que des illuminès, des fous, des charlatans.

Il débute avec l'abbé Faria, cet ecclésiastique qui devait par ses fausses théories donner une si belle base à l'enseignement matérialiste, et avec une désinvolture que les docteurs prennent facilement, il déclare que seul, cet expérimentateur, si bafoué, a raison contre les honorables personnalités que furent les de Puységur, les Deleuze, les du Potet, les Lafontaine et contre tous ceux qui depuis Paracelse, ont connu et employé le fluide magnétique dont l'existence est irréfutable.

Charcot, de mémoire aussi brillante que tapageuse, disait que seuls les hystériques étaient susceptibles de présenter les phénomènes hypnotiques, qu'il avouait franchement être un névrose. Déjà, les médecins, et probablement le Docteur Crocq lui-même, affirme que cette névrose n'en est pas une et que tous peuvent être hypnotisés.

Enfin, le docteur Crocq est un adversaire acharné du fluide magnétique.

Il faut voir comme il relève la théorie du Dr Durand (de Gros) qui croit, dans certaines circonstances, à un rayonnement spécial qui s'échappe de l'être humain. Le *biomagnétisme*, quelle audace, pour un homme qui fut allaité aux sources officielles de la science.

Et voyez pourtant comme le Dr Crocq montre d'une façon complète que malgré son érudition, il n'est pas lui-même absolument fixé sur l'existence où la non existence du fluide magnétique.

Les lignes qu'il consacre au Dr Baraduc, laissent fortement supposer qu'une croyance en un fluide vital universel, n'est pas si éloignée de son esprit, qu'il le semble à la lecture de son volume.

Il faut avouer que l'*Hypnotisme scientifique*, est un livre de recherches sérieuses, de notes puisées aux meilleures sources, de citations bien choisies, c'est un travail volumineux d'où l'on pourrait tirer d'exellente documentation pour ou contre la théorie du fluide magnétique.

La différence du magnétisme et de l'hypnotisme est quelque chose d'une si grande simplicité qu'elle échappe aux savants, les plus honnêtes et les plus impartiaux.

L'un, l'hypnotisme est une résultante étrange. C'est un état physique spécial greffé sur l'hystérie, tout au moins sur l'état neurasthénique, avec, comme seul point qui s'éloigne du matérialisme : la suggestion.

Malheureusement, dans l'hypnotisme, tout est matière ; tout relève de la matière. Les suggestions se font mecaniquement : ce sont des influences matérielles. Vous donnez un couteau au sujet : immédiatement celui-ci veut ou couper ou tuer.

L'objet par lui-même entraîne pour le sujet la suggestion de s'en servir suivant l'usage courant.

Dans l'hypnotisme, vous avez un automate dont les facultés sont atrophiées plutôt que développées, dont le sens moral est annulé.

Et c'est bien dans cet état que la suggestion donne ses pleins effets. Mieux même, cet état neurasthénique prédispose le sujet aux auto-suggestions. Une envie très forte, une idée fixe arrivent vivement à créer chez le sujet une auto-suggestion qui, ainsi que l'explique parfaitement le grand chef de l'Ecole de Nancy, Bernheim, peut conduire au crime.

Dans le magnétisme, au contraire, nulle névrose n'est nécessaire. Nous sommes en plein océan psychique. Le fluide magnétique est revivifié par la volonté de faire du bien.

Arrive-t-on au somnambulisme, le sujet a des facultés plus développées, son sens moral est plus élevé, son honnêteté, sa pudeur se sont accrues, ses sens ont acquis une acuité plus grande. Il peut voir par les yeux de l'esprit, entendre par les oreilles de l'âme. Cet être est dans un état supérieur à son état habituel. Il est incapable d'un crime. Aurait-il cédé à une suggestion mauvaise, qu'une crise en empêcherait la réalisation. Dans l'hypnotisme, au contraire, remettre au sujet un poignard avec ordre de s'en servir, c'est préparer un meurtre.

Il ne faut pas oublier que l'hypnose est toujours la caractéristique d'une lésion : la fascination prépare une congestion cérébrale partielle avec pour point de départ la congestion des nerfs optiques. Le somnambulisme, dans le magnétisme, est un état de repos, de bien-être, et, quand il en est autrement, c'est qu'on a eu malheureusement recours, même en croyant ne faire que du magnétisme, à des moyens hypnotiques.

Là est la pierre d'achoppement. Là est le point où nous voudrions fixer l'attention des magnétistes et des hypnotiseurs.

Le marquis de Puységur découvrit le somnambulisme sans le chercher, c'était un pur succédané du magnétisme. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi ; on ne se contente plus de magnétiser pour guérir ; on cherche trop souvent les expériences. Les passes semblent ridicules, et on a recours aux moyens qui relèvent de l'hypnotisme. C'est le danger que je signale aux magnétiseurs.

Que M. le Dr Crocq lise attentivement les lignes qui précèdent, alors peut-être il se dira qu'il peut y avoir autre chose dans la nature que ce qui est affirmé par les Académies.

Dans tous les cas, le livre du docteur Crocq doit être lu, parce qu'amis ou adversaires trouveront la synthèse de l'hypnotisme contemporain ; mais qu'ils n'y cherchent pas la nôtion du magnétisme, elle est inconnue à l'auteur.

G. Fabius de Champville.

Comment s'obtient le Bon Cidre, par G. FABIUS DE CHAMPVILLE. In-8 de 316 pages avec 63 grav. Prix : 3 fr. 50.

Pour les cultivateurs et petits propriétaires des pays à cidre, nous devons citer ; « *Comment s'obtient le bon cidre ?* »

Dans ce volume, tout est réuni. C'est un manuel complet aussi bien pour le greffage et les soins à donner aux pommiers que pour la fabrication du cidre et de l'eau-de-vie ; et avec lui, les falsifications sont facilement découvertes.

Toutes les bibliothèques des pays cidricoles doivent le posséder.

Nous parlons, ici, du volume de notre ami simplement parce que certains chapitres, tels *Nos Alliés : les petits oiseaux*; *les Falsifications, l'Hygiène, l'Alcoolisme,* relèvent un peu de la morale et qu'il cherche à combattre les mauvais penchants pour ramener enfants et grandes personnes à des idées plus justes et plus saines.

RECHERCHES
sur les conditions d'expérimentation personnelle
EN PHYSIO-PSYCHOLOGIE

(*Suite et fin*)

De ces considérations, il résulte manifestement, que, pour pouvoir « provoquer *à volonté* l'expansion du fluide odique, » il faut, tout d'abord, quand on est bilieux, sanguin et surtout lymphatique chercher à se *névroser* au moins temporairement et dans une certaine limite que la prudence la plus élémentaire engage à ne pas dépasser, limite variable, d'ailleurs, avec la résistance de l'organisme qu'on possède (ainsi un lymphatique atteint de débilité congénitale, un rachitique tuberculeux, par exemple, ne devra pas prétendre s'élever au-dessus du type V, sous peine de s'exposer aux plus graves accidents) ; un nerveux, et surtout un nerveux non équilibré (VII ou IX) devra, tout au contraire, viser à devenir plus calme, plus insensible, pour ne pas risquer de se déséquilibrer tout à fait et de voir son nervosisme devenir la névrose pathologique dont le moindre inconvénient, au point de vue qui nous occupe, serait de troubler son jugement et de fausser, par conséquent, les indications qu'il croirait trouver dans ses personnelles expériences physio-psychologiques. Il serait donc fort imprudent d'entreprendre ce qu'on appelle *l'entraînement psychique* sans un guide compétent, à moins qu'on ne connaisse parfaitement et son tempérament et les règles de cet entraînement. ***Dans tous les cas, il est indispensable*** de rester toujours maître absolu de sa volonté et de savoir exactement ce qu'on fait ; c'est en cela que le tempérament lymphatique est infiniment précieux parce qu'il met, mieux que tout autre, à l'abri de la suggestion, soit suggestion étrangère, soit auto-suggestion.

Les moyens d'acquérir à volonté et tout au moins temporairement tel ou tel tempérament sont nombreux et variés. Il suffit de feuillet r n'importe quel livre de pathologie ou d'hygiène pour savoir que la névrose non congénitale est la plus souvent produite par l'abus de certains excitants et les émotions trop intenses ou trop répétées ; que la vie sédentaire et l'excès des aliments farineux développent l'embonpoint, affaiblissent le sang, rendent l'esprit lourd donne enfin toutes les qualités propres au tempérament lymphatique ; qu'au contraire, l'usage répété du vin rouge et des viandes rouges et peu cuites, que l'exercice physique tonifient, mais prédisposent aux congestions, à l'apoplexie, qui sont l'apanage du sanguin ; que les préoccupations, les contrariétés, jointes à une alimentation insuffisante ou mal digérée, provoquent l'ictère, ou plus simplement, activent la sécrétion biliaire. Aussi l'on peut dire avec vérité que la plupart des gens du monde sont névrosés, les ecclésiastiques et les petits rentiers sont lympathiques, les bouchers et un grand nombre de sportmen sont sanguins, les petits commerçants et les petits employés d'administration, toujours troublés par la dure question d'argent, ou les ratés, les génies méconnus, les coquettes que l'ambition ou la jalousie dévore, sont bilieux.

On peut diviser en deux grandes classes les moyens d'entraînement psychique : le régime et les excitants ; chacune de ces deux classes se subdivise également en deux : le régime comprend la nourriture et le mode de vivre, c'est-à-dire les habitudes ; les excitants se distinguent en excitants ingérés qui sont plus ou moins assimilables et peuvent, par conséquent, être appelés excitants chimiques, et les excitants extérieurs ou physiques dont l'action ne dure que pendant le temps de leur application, et n'a généralement pour but que de provoquer une réaction en tel ou tel sens des forces propres de l'organisme.

Quand on connaît exactement son tempérament et qu'on sait quel résultat l'on se propose, il est toujours bon de se préparer à l'entraînement par un régime suivi pendant trois, sept ou quinze jours, selon les cas, et qui a pour but de ramener l'organisme à son type normal, de le débarrasser des causes accessoi-

res de troubles qu'il peut contenir. Ce régime préparatoire consiste dans l'usage presque exclusif d'aliments végétaux légers (légumes verts, riz, orge, gruau, sémoule, tapioca, salade, etc.) assaisonnés d'huile, de beurre ou de graisse ; comme boisson, du vin rouge additionné d'au moins trois quarts d'eau ; pas d'alcools, de bière, de liqueurs ; peu de sucre, de lait, d'œufs, de fromages ; abstinence complète de viandes, très peu de poissons, de préférence grillés et modérément salés. Tous les matins, au lever, une douche ou un bain *en eau courante* et plutôt froide que tiède. Peu de sommeil (six à sept heures) sur un lit plutôt dur et peu couvert. Une purgation *légère* tous les trois jours. Exercice modéré en plein air et, autant que possible, sans sortir, tel que jardinage, promenade lente dans un jardin, etc. Absence complète de préoccupations et d'émotions, solitude presque absolue, occupations non absorbantes (jeux de patience, calque, peinture sur éventails ou porcelaine, tapisserie, lectures de journaux, découpage de bois, réussites, etc). En résumé, vie sobre, tranquille, régulière, tout animale, et qui ne peut guère être menée qu'à la campagne. De préférence, ce régime doit être suivi, au printemps ou à l'automne qui sont les époques ou, par suite des conditions climatériques et des propriétés plus accentuées des végétaux, l'assimilation des aliments et l'expulsion des éléments morbides se font le mieux. On peut facilement apprécier l'efficacité de ce régime en ingérant, immédiatement après l'avoir suivi, une grande quantité de viande et d'alcool ; il semble alors que les forces soient décuplées et, souvent, l'excitation est telle que, de deux ou trois jours, on peut à peine rester en place et le sommeil est interrompu par des rêves d'une violence, d'un réalisme véritablement extraordinaires.

Voici maintenant quels sont les principaux moyens à employer pour réaliser son organisme dans les quatre tempéraments (1).

1° LYMPHATIQUE. — *Nourriture :* Charcuterie en quantité modérée ; aliments végétaux lourds, tels que la choucroute, les bouillies de maïs et de sarrazin ; peu d'oignons et des autres liliacées ; tous les féculents, pommes de terre, haricots, lentilles, pois cassés, etc. ; pain de seigle en assez grande quantité ; comme boissons, de la bière en abondance, beaucoup de lait et de l'eau pure. *Habitudes ;* Sommeil prolongé (neuf à dix heures) dans un lit mou et assez chaudement couvert ; continence presque absolue ; vie très sédentaire exigeant le moins de mouvements possibles ; occupations d'intérieur ne demandant aucun effort physique ou intellectuel, sinon de l'application et de la persévérance (ne pas trop exercer sa patience, surtout si on n'en a pas beaucoup naturellement) ; s'entretenir dans des idées simples mais persistantes quoique non obsédantes; éviter soigneusement les émotions ; s'habituer à avoir beaucoup d'ordre surtout dans les petites choses ; s'appliquer à mettre maniaquement les moindres objets toujours exactement à la même place et surtout bien à la portée de la main. *Excitants chimiques* : le tabac prisé ou fumé et, pour s'habituer au sommeil, très peu de chloral dans les premiers temps seulements. *Excitants physiques :* bains tièdes prolongés (au moins une demi-heure tous les deux jours, dans l'après-midi) ; couleurs tendres et pâles.

2° SANGUIN. — *Nourriture.* Viandes fortes grillées ou rôties (bœuf, lièvre, chevreuil, etc.); peu de légumes verts, mais principalement des artichauts et des asperges ; peu de pain rassis ou grillé ; vins rouges de Bourgogne ou du Midi (ce sont les plus riches en alcool et en tannin), poissons de mer (sardines, harengs, etc.) grillés, frits ou en matelotte et fortement salés et poivrés : écrevisses, truffes. *Habitudes :* sommeil modéré (sept à huit heures) ; coït assez fréquent ; exercices violents : gymnastique, escrime, etc., mais toujours sans sortir, autant que possible ; occupations demandant de l'activité, de la lutte : mécanique ou menuiserie, dressage en manège, polémique, politique, etc. ; émotions violentes, mais non profondes ni durables (la colère, par exemple) ; désordre brutal. *Excitants chimiques :* l'alcool non sucré à la dose d'un petit verre après chaque repas ; le musc, un peu de tabac d'Orient, la kola. *Excitants physiques* : Rapide immersion froide chaque matin au saut du lit ; bains très chauds et très courts suivis de douches glacées et d'exercices violents ; vue habituelle de couleurs éclatantes, criardes, surtout le rouge et le vert.

3° BILIEUX. — *Nourriture :* Viandes blanches en ragoûts ; longues sauces ; poissons en court bouillon ; oignons, poireaux, ail, choux, fèves ; melons, pastèques, bananes, oranges *très mûres*, nèfles, cormes, châtaignes ; comme boissons : cidre, poiré, piquette et lait ; pain noir et rassis. *Habitudes* : Peu de sommeil sur un lit dur (six à sept heures) ; coït modéré ;

(1) Voir aussi *Traité de Magie pratique*, par *Papus;* Chamuel, éditeur, Paris, 1893, et la *Culture psychique*, par SÉDIR ; Chamuel, Paris, 1894.

occupations ennuyeuses, absorbantes, égoïstes autant que possible ; émotions durables et désagréables, mais peu violentes ; soucis qui rongent. *Excitants chimiques :* l'alcool sucré, (kirsch, rhum, cognac, etc.), et certaines liqueurs telles que l'anisette, le kummel, le cassis, mais non pas les cordiaux comme la chartreuse, la bénédictine, le raspail, etc. ; la yerba maté, la coca en infusion, le thé. *Excitants physiques :* bains tièdes ne dépassant pas un quart d'heure ; couleurs ternes, tristes : gris, jaune verdâtre, bleu d'ardoise, violet éteint. etc.

4° Nerveux — *Nourriture :* peu abondante exclusivement composée de végétaux légers, comme au régime préparatoire ; du lait et des œufs, mais ni poisson ni fromage ; comme boisson, du vin blanc. *Habitudes :* Très peu de sommeil (cinq à six heures) ; chasteté absolue ; ablution froide au lever, occupations absorbantes et douces, travail intellectuel et forcé, peu de travaux manuels et seulement de ceux qui exigent beaucoup de patience, comme les pesées de précision pour les analyses chimiques ; émotions profondes mais non violentes, développement de la sensitivité physique et morale, méditations, réflexions sérieuses, suivies et répétées, études métaphysiques. *Excitants chimiques :* café, encens, kola. *Excitants physiques :* électrisation surtout statique; couleurs sombres, noir.

Tels sont, en substance, les quatre régimes propres à développer les quatre tempéraments ; on y pourra trouver certaines recommandations qui paraîtront puériles au premier abord ; mais, en réfléchissant, on reconnaîtra, sans doute, qu'aucune n'est inutile pour la transformation de cette machine compliquée qu'est l'organisme humain en qui le moral et le physique réagissent si puissamment l'un sur l'autre ; d'ailleurs, l'expérience a déjà prouvé plus d'une fois le bien-fondé de ces formules, et je ne doute pas que ceux qui consentiront à les essayer sérieusement pendant un mois ou six semaines sans interruption en reconnaissent toute la valeur.

On remarquera, en outre, qu'aucun narcotique, sauf le tabac et le chloral, qui sont assez anodins, n'est cité parmi les excitants ; c'est que ces produits ont une action trop intense sur le cerveau et ne pourraient que nuire, en des expériences où il s'agit, avant tout, de conserver la plénitude de ses facultés intellectuelles ; d'ailleurs, il est expressément recommandé par tous ceux qui ont expérimenté, de n'utiliser les excitants indiqués qu'à titre de simples adjuvants et vers la fin du régime ; leur abus est dangereux comme l'a encore récemment prouvé l'observation publiée dans la *Revue d'hypnologie* de certains troubles psychiques consécutifs à l'abus du thé.

La durée ordinaire du régime est d'environ six semaines pour obtenir une appréciable modification du tempérament dans un sens ou dans l'autre. Toutefois, ce chiffre n'a rien d'absolu et peut être réduit ou augmenté d'une quinzaine de jours, suivant les prédispositions plus ou moins affirmées du sujet, et les conditions météorologiques plus ou moins favorables ; la température, l'électricité et l'humidité ambiantes, la pression barométrique, le vent, etc. sont en effet, les excitants physiques naturels de l'organisme, et ceux que nous employons (thermo-électro, aéro-hydrothérapie) n'en sont qu'une imitation trop souvent mal faite. A ce propos, il est utile de savoir qu'une station d'altitude moyenne (500 à 1000 mètres) en pays sec et largement aéré est préférable pour les nerveux ; les landes stériles et rocailleuses conviennent mieux aux bilieux, les bords de l'Océan (la Méditerranée est trop calme) ou les contrées volcaniques et tourmentées s'adaptent parfaitement aux sanguins, et les vallées ou les plaines humides, fertiles, riantes et de faible altitude sont meilleures pour les lymphatiques ; les médecins tiennent compte de ces indications en choisissant telle ou telle station balnéaire pour leurs malades ; par malheur, la création des casinos et autres établissements analogu s vient apporter à la cure des distractions trop souvent nuisibles à l'effet qu'on en attend.

Pour apprécier le progrès accompli, il est indispensable de posséder un instrument de constatation plus précis que l'évaluation approximative que chacun peut faire de l'intensité de la nature de ses propres forces. En attendant un instrument plus parfait, on peut se servir du magnétomètre de l'abbé Fortin, suivant la méthode du Dr Baraduc.(1) La formule biométrique doit être prise trois fois par jour : au réveil, deux heures après le repas de midi, et avant le coucher. On tiendra soigneusement compte des indications relevées et on les consignera sur le *livre de laboratoire* qui comprendra en outre : le nombre de repas, la quantité et la nature des aliments solides et liquides ingérés à chaque repas ; le nombre d'heures de sommeil, la relation des occupations du jour avec indication de leur durée ;

(1) Voir son livre : *La Force vitale.*

les éléments météorologiques, la nature et le mode et la durée d'application des excitants artificiels, ainsi que l'effet qu'ils auront produit, etc,. On ne devra pas oublier non plus les constatations physiologiques : fréquence et régularité du pouls, rythme respiratoire, poids du corps, couleur et température de la peau, aspect de la langue, du facies, des muqueuses, souplesse et sécheresse des cheveux et de la barbe, essais dynamométriques, etc.

Noter surtout scrupuleusement les accidents pathologiques : migraines, torpeurs, insomnies, embarras gastriques, constipation ou diarrhée, etc., et, si ces indications diagnostiquent une trop grande fatigue, *ne pas hésiter à cesser immédiatement le régime* ; il vaut mieux ajourner l'expérience ou même y renoncer définitivement que de risquer de détériorer son organisme (1).

Quand toutes ces constatations s'accorderont pour démontrer nettement qu'on aura atteint l'un des trois types forts, alors mais pas avant, on pourra tenter l'expérience en vue. C'est à ce moment surtout que l'emploi des excitants pourra être utile ; l'organisme devenu propre au but qu'on se sera proposé cédera facilement à la *poussée* finale qui déterminera une action en tel ou tel sens ; la balance *sensibilisée* sera susceptible d'osciller sous la moindre surcharge, un sujet, originairement *quelconque,* mais placé temporairement dans les conditions requises par la nature du phénomène à étudier, pourra, avec l'aide d'excitants *appropriés mais sans action sur l'intellect,* provoquer ou subir certaines manifestations des forces psychiques.

Mais on se tromperait en supposant que ce régime achevé, cet entraînement mené à bonne fin, permettrait par lui-même d'obtenir à volonté toute sorte de phénomènes de l'ordre psychique ; il procurera seulement l'outil duquel il est indispensable de se servir, et il faudra, en outre, quand on sera en possession de cet outil, apprendre à le manœuvrer ; ceci sera l'affaire, non pas de quelques mois, mais de quelques années. Ce n'est qu'au bout d'un laps de temps pouvant être fort long que la production *consciente et facultative* de tous les phénomènes de médiumnité, de télépathie, etc., deviendra facile même sans excitation artificielle et permettra des études régulières et approfondies.

C'est ce que je me propose de démontrer par des expériences personnelles ultérieures. Mais il est à souhaiter, je le répète, que d'autres consentent à se soumettre à cet entraînement et à publier les résultats obtenus, quels qu'ils soient ; ce n'est que par la multiplicité des observations qu'on arrivera à être fixé sur la valeur pratique de cette méthode. Si ennuyeuse, si longue qu'elle puisse paraître, elle n'en constituerait pas moins un précieux instrument de progrès pour les sciences psychiques ; et d'ailleurs, je ne crois pas qu'il existe de procédé plus efficace et plus général.

MARIUS DECRESPE

(1) Il est évident que les adultes seuls (de 25 à 45 ans) pourront entreprendre ce régime à la condition expresse qu'ils soient en bonne santé. D'une façon générale, il sera préférable que les femmes s'en abstiennent.

FAITS ET COMMUNICATIONS

Le Sar Péladan vient d'épouser Mme la comtesse Le Roy de Barde. La bénédiction nuptiale eut lieu à l'église Saint Thomas-d'Acquin, le samedi 12 courant, en présence d'une assistance des plus sélectes.

M. Jules Bois fait une série de conférences à la Bodinière sur les *choses* de l'occultisme, ou plutôt du diabolisme.

Le vendredi 11, traitant du satanisme et de la magie, il a évoqué, avec son éloquence habituelle, des souvenirs qui donnent le frisson. Au sujet des messes noires, il a retracé les sanglants récits de volupté où l'abbé Guibourt, au 17e siècle, et de nos jours, le chanoine Docre, auraient *cérémonié* leurs frénésies et leurs délires.

Le 18, en parlant de l'envoûtement, l'orateur a raconté la vie mystérieuse, les faits et gestes des sorciers et des nécromants.

Massage de l'abdomen chez les constipés habituels. — Sous ce titre, *Nice-Médical* de décembre publie la note suivante au sujet massage de l'intestin :

« M. le docteur H. Kümmerling (de Bade, près Vienne) se sert, dans le traitement de la constipation chronique, d'un procédé de massage abdominal qui serait beaucoup plus efficace que la méthode ordinaire.

« Le patient étant couché sur le flanc droit, notre confrère soulève entre le pouce et l'index de chaque main la peau et la graisse sous-cutanée au niveau de l'S iliaque, puis il exécute sur cet intestin, rendu ainsi plus directement accessible, une série d'effleurages et de mouvements de pression dirigés de haut en bas et exercés au moyen des extrémités des doigts restés libres. Cette manœuvre est continuée pendant environ cinq minutes. Au bout de ce temps, le malade est couché sur le flanc gauche et le même procédé de massage, pratiqué en sens inverse, c'est-à-dire de bas en haut, est appliqué sur le cæcum et la portion ascendante du côlon. Il ne reste plus ensuite qu'à masser l'intestin grêle et la partie transverse du côlon, ce qu'on réalise, le patient étant placé dans le décubitus genu-pectoral, position qui a l'avantage, en relâchant la paroi abdominale, de rapprocher les diverses parties de l'intestin de la main du masseur.

« Ce massage, dont la durée totale est de quinze minutes, aurait pour effet immédiat, lorsqu'il est bien exécuté, de provoquer une évacuation alvine facile et abondante. »

Les radiations de l'œil. — Dans ses « Echos et Nouvelles », la Médecine moderne du 3 janvier publie la note suivante qui démontre que l'œil émet des radiations lumineuses qui pourraient bien ne pas être très différentes des radiations magnétiques :

« La photographie d'une impression visuelle.

« M. Ingles Rogers a fait à ce sujet de curieuses expériences relatées par « The Nature ».

« Il fixe pendant une minute en pleine lumière solaire un shilling afin d'en inscrire l'image sur la rétine. Puis, plaçant un verre jaune devant la fenêtre, il dirige son regard sur une plaque photographique qu'il fixe pendant 43 minutes.

« La plaque développée au bout de ce temps par les procédés usuels, on a pu y distinguer nettement le contour de la pièce de monnaie.

« La même expérience a été reproduite avec un timbre-poste. Ce timbre fut regardé pendant une minute en pleine lumière, puis remplacé par une plaque fixée à son tour pendant 20 minutes. Cette plaque a donné au développement l'image du timbre-poste, peu nette il est vrai, mais toutefois suffisamment perceptible.

« Ces faits semblent démontrer que de l'image rétinienne partent des rayons capables d'impressionner une plaque photographique ».

Donato, le magnétiseur universellement connu, a donné ce mois-ci dans la salle des fêtes du Grand Hôtel Beuckelurs, à Charleroi, une séance bien réussie, grâce en partie au concours de M. le commissaire de police, lequel, en accomplissement de son devoir, assistait à la séance, afin de s'assurer par lui-même qu'il ne s'y passait rien de contraire à la loi du 30 mai 1892 interdisant, sous peine d'amende et de prison, l'hypnotisme en public.

Donato commence la séance par une courte conférence ayant pour but de démontrer les difficultés d'application de la loi et l'erreur de ceux qui prétendent que la pratique de l'hypnotisme peut offrir des dangers ; puis, il intéresse particulièrement le nombreux public assistant à cette séance, par des expériences de transmission de la pensée, que son sujet, Mlle Lucile, accomplit dans la perfection et qui sont fréquemment applaudies par les assistants ; mais ce qui a le plus amusé, c'est la lutte entre M. le commissaire de police et les deux simulateurs de Donato ; lorsque ceux-ci sont entrés en scène, M. le commissaire les interpella à tout instant, afin de constater s'ils n'étaient pas inconscients ; les réponses cocasses des sujets faisaient la joie et provoquaient les applaudissements du public, tandis que le commissaire ne parvenait pas à cacher son mécontentement de ne pas pouvoir pincer les gaillards en flagrant délit de contravention à la fameuse loi.

Donato a encore donné deux autres séances depuis, dans lesquelles il a pu présenter jusqu'à cinq sujets, à la fois et auxquels il a fait exécuter les tours les plus fantastiques au grand amusement du public de plus en plus nombreux ; les deux dernières séances ont été un grand succès pour Donato, Mlle Lucile, et les sujets — ou simulateurs?

La Vie d'Outre-tombe, Charleroi, 15 janvier.)

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE MAGNÉTICO-SPIRITUALISTE

De nouveaux journaux viennent de paraître pour la défense de ces idées. Signalons *De ultra mundo*, organe du centre théosophique de Caracas, paraissant tous les 15 jours ; *Luz astral*, traitant de spiritualisme, de science occulte et d'ésotérisme, paraissant tous les 15 jours à Buenos-Ayres ; *Rayo de Luz*, paraît tous les mois à Barcelone, avec un programme très étendu dont les titres suivants ne sont que ceux qui nous intéressent le plus : Psychisme, magnétisme, hypnotisme, spiritisme, phrénologie, psychologie expérimentale, littérature spiritualiste.

Dans le monde (qui se croit) savant, à signaler également à la date du 20 décembre, l'apparition du *Journal de Neurologie et d'Hypnologie*, qui paraît à Bruxelles, sous la direction du docteur X. Francotte.

Par contre, l'*Aurore* suspend sa publication, par suite de la mort de Mme la duchesse de Pomar.

L'*Etoile* et la *Revue immortaliste* changent de titre, avec un programme peu différent. La première prend le titre suivant : l'*Ame* ; la seconde, celui de l'*Humanité intégrale*.

La Paix universelle, revue indépendante, mais *personnelle* autant que tout autre, nous donne de bons articles dans le n° du 1er janvier. M. Bouvéry fait une revue de *l'Année spiritualiste de 1895* ; un malade guéri par M. Mouroux, magnétiseur à Angers, fait dans la *Correspondance* l'exposé de sa maladie, et comment il a obtenu sa guérison.

La Paix Universelle, bien rédigée, n'est pas un journal d'informations rapides, car il n'a pas encore connaissance de la fondation de l'*Ecole secondaire* de Lyon.

L'*Initiation* est toujours fort bien documentée. Dans le n° de décembre, à signaler surtout : *Comment je devins mystique*, par Papus ; *Libres recherches philosophiques*, par Lecomte, un pseudonyme qui cache le nom d'un de nos meilleurs expérimentateurs magnétiques ; *Ecole de Magnétisme de Lyon*, document que le *Journal du Magnétisme* de décembre a analysé.

Un journal spécial aux projections et à l'optique vient de paraître sous ce titre : *Ombres et Lumière*. Le premier n° publie un article sur la *Photographie spirite*, signé Alber. L'auteur indique les trucs nécessaires pour obtenir des *photographies spirites*, et nie la réalité de celles-ci. Dans le *Phare de Normandie*, de janvier, M. Albert La Beaucie réfute cet article et cite l'observation suivante extraite de l'ouvrage de M. Aksakof : *Animisme et Spiritisme*.

« C'était à Londres, le 26 juillet 1886, dans une maison qu'un riche particulier venait de faire construire. Le cercle se composait de l'hôte, de sa femme, du médium Eglinton, d'un ami de la maison et de M. Aksakof. L'expérience fut faite avec deux plaques apportées par M. Aksakof et qu'il avait auparavant marquées de quelques mots russes.

« A dix heures du soir, on éteignit le gaz, et l'on conserva la lumière d'une lampe à esprit de vin. Eglinton tomba bientôt en transe, et quelque chose de blanc apparut au-dessus de sa tête, pendant que résonnaient des coups frappés. Le magnésium fut alors allumé, et l'hôte découvrit l'objectif. Il retourna immédiatement

le chassis et découvrit la deuxième plaque. Une grande forme masculine, vêtue d'un turban blanc, émergea subitement et une voix prononça « light » (de la lumière). Pour la deuxième fois, le magnésium flamba et l'on vit avec stupéfaction la grande forme humaine soutenir de son bras gauche Eglinton, qui avait peine à se tenir debout. Lorsqu'on ferma l'obturateur, le fantôme disparut et le médium tomba à terre comme un corps inerte. La séance avait duré 35 minutes.

« En développant les plaques, on obtint des photographies fort bien réussies, dont la meilleure était la première, où l'on voit deux mains posées sur Eglinton. »

La *Revue Spirite* publie toujours de nombreux articles. Dans le n° de janvier, signalons le suivant : *Manifestations et photographies spirites*, par J. de Kronhelm, qui nous intéresse plus particulièrement en raison des études que nous faisons à la direction du journal. L'auteur cite des apparitions historiques, qui suffiraient à elles seules pour démontrer la réalité des esprits, si la photographie ne l'avait pas démontrée en maintes circonstances. Il termine son article par une petite digression sur la pensée et les fluides.

« La pensée est la caractéristique de l'être spirituel, dit-il, c'est elle qui distingue l'esprit de la matière; sans la pensée, l'esprit ne serait pas un esprit et la pensée, arrivée à un certain degré d'énergie, constitue la volonté, la puissanee motrice.

« La pensée agit sur les fluides, exactement comme le son agit sur l'air ; si l'air nous apporte le son, les fluides sont le véhicule de la pensée. »

Le *Voile d'Isis*, plus spécialement consacré à l'occultisme, publie, de temps en temps, de bons articles sur le magnétisme.

Dans le n° du 25 décembre, sous ce titre : *le Magnétisme*, il publie un fort intéressant article, extrait des œuvres posthumes d'Eliphas Lévi. L'auteur examine les phénomènes du somnambulisme et l'od de Reichenbach, qui n'est autre que l'agent magnétique, et termine ainsi qu'il suit au sujet des qualités du magnétiseur :

« Lorsqu'un magnétiseur mal équilibré et soumis à la fatalité des passions qui le maîtrisent veut imposer sa volonté à la lumière fatale, il ressemble à un homme qui aurait les yeux bandés et qui, monté sur un cheval aveugle, le stimulerait à grands coups d'éperons au milieu d'une forêt pleine d'anfractuosités et de précipices. »

Dans ce même numéro, nous trouvons une note indiquant « que Victor Considérant correspondit avec Deleuze et acquit l'art de magnétiser. Il serait intéressant de rechercher ce que les Saint-Simoniens et les autres socialistes de son temps ont connu des sciences occultes. Les papiers de Saint-Simon sont à la Bibliothèque de l'Arsenal. »

Dans le n° du 9 janvier, le même journal reproduit la partie du procès-verbal de la *Société Magnétique de France* ayant trait au *Magnétisme de mouvement.*

La *Chaîne magnétique*, « Echo des Salons et Cabinet de Magnétisme et de Somnambulisme » soutient avec fermeté sa lutte contre l'interdiction qui frappe somnambules extra-lucides, cartomanciennes, tireurs d'horoscopes, prédiseurs d'avenir par le marc de café ou le blanc d'œuf et autres vendeurs ou vendeuses d'espérances qui, presque tous, vendent aussi des talismans avec les moyens infaillibles de réussir en tout et partout.

Au mois d'août dernier, cet excellent journal lança une pétition qui devait se couvrir de signatures, qu'il devait remettre à la Chambre des Députés, dans le but d'obtenir pour tous les devineurs, l'autorisation d'exercer librement leur *art*, en payant une patente. Le n° du 15 est presque entièrement consacré à la démonstration du bien-fondé de ses justes revendications, et à prouver qu'au cabinet de son journal on ne consulte plus. Avec son éloquence et sa courtoisie habituelles, M. Auffinger reproche à notre directeur de ne pas avoir fait cause commune avec lui pour la défense de ses protégés. Tout en déclarant qu'il n'a besoin de nos signatures, il pense que dous aurions pu lui en recueillir mille. C'est une erreur ; et nous déclarons, très humblement, que nous avons présenté sa pétition à deux ou trois cents de nos lecteurs et de nos amis, et qu'aucun d'eux n'a voulu la signer. C'est ce que nous regrettons bien sincèrem nt, tout en remerciant notre aimable confrère de l'importance qu'il nous accorde.

Nous regrettons d'autant plus notre impuissance que M. Auffinger a toujours fait tout ce qui était en son pouvoir pour illustrer le Magnétisme, et faire des élèves dignes de lui. Un de ses titres les plus glorieux est de conférer à tous ses abonnés *un magnifique Diplôme* de magnétiseur, donnant instantanément la *science infuse* à son heureux possesseur. En s'abonnant à la *Chaîne magnétique*, qui ne coûte que 8 francs, c'est pour rien, on est donc élevé à la dignité de *magnétiseur diplomé* ; et l'on magnétise tout aussi bien que l'illustre praticien qui le décerne. C'est un immens avantage que nous sommes heureux de signaler à ceux qui l'ignorent encore, surtout en présence des études longues et difficiles que l'on exige à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*.

Si depuis 17 ans que son journal paraît, aucun magnétiseur, par modestie, sans doute, n'a fait valoir les prérogatives attachées à ce titre précieux qu'il peut ainsi mériter, il n'en est pas de même des tireuses de bonne aventure, car il n'en est peut-être pas une seule au monde qui ne l'ait en sa possession, soigneusement encadré; et le plus grand nombre d'entre elles s'en glorifient en se disant *diplomées*.

PRESSE SCIENTIFIQUE ET POLITIQUE

Le *Riverain agricole*, qui paraît à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche) publie une série d'articles sur le traitement de certaines maladies par le magnétisme et par les aimants. Le numéro du 31 décembre est consacré au traitement du rhumatisme nerveux.

La *Revue médicale* du 5 janvier publie une série de notes sur la guérison de certaines affections par le massage. C'est d'abord le traitement des fractures sans avoir recours à la mobilisation comme le plus grand nombre des chirurgiens le pratiquent encore « Dans ce cas, comme dans ceux de Lucas-Championnière, la consolidation a donc été très rapide. Le massage n'est jamais douloureux, lorsqu'il est bien fait, et il simplifie toujours le traitement des fractures, et je le considère comme supérieur à tous les autres traitements.»

Puis c'est le *Traitement du pied plat* et celui de l'o*phtalmie granuleuse par le sulfate de cuivre et le massage.*

A signaler deux chroniques scientifiques du docteur Foveau de Courmelles, dans *Paris* du 6 et du 13 janvier.

Dans le premier qui a pour titre : *l'Energie*, l'auteur considère le magnétisme comme un agent de la nature qui n'est pas sans analogie avec le son, la lumière, l'électricité ; dans la seconde : *l'Hypnotisme*, après être entré dans certaines considérations philosophiques, il expose *l'affaire Donato* devant la justice belge dans des termes que l'on croirait extraits du dernier numéro du *Journal du Magnétisme*.

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

(Enseignement supérieur libre reconnu par décision du 26 Mars 1895)

Paris, le 25 janvier 1896.

M

Le MAGNÉTISME est une force inhérente à la nature de tous les individus. Il possède des propriétés curatives qui en font le plus puissant des moyens de guérison que l'homme ait à sa disposition. Avec certaines connaissances faciles à acquérir, toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable; dans le plus grand nombre des cas, LE MARI PEUT ÊTRE LE MÉDECIN DE SA FEMME; CELLE-CI, LE MÉDECIN DE SON MARI ET DE SES ENFANTS.

Le Massage n'est qu'une forme rudimentaire du Magnétisme; mais habilement pratiqué, il rend néanmoins des services très appréciés des malades et des médecins. Combiné avec le Magnétisme (massage magnétique), il donne encore de bien meilleurs résultats, surtout dans les cas nerveux.

Les Masseurs et les Magnétiseurs sont devenus les auxiliaires indispensables des médecins; et ceux-ci ont besoin que ceux-là possèdent des connaissances techniques et des qualités physiques et morales qui, hélas, leur font trop souvent défaut.

Afin de vulgariser les connaissances indispensables au père et à la mère de famille, pour être réciproquement leur propre médecin; et surtout pour former des Praticiens instruits, la *Société magnétique de France* a organisé une *Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, dont la direction m'a été confiée. C'est une très lourde charge, dont je tâcherai de me rendre digne.

Ouverte en octobre 1893, l'*Ecole* a déjà donné de fort bons résultats. Quarante élèves se sont fait inscrire dès les premiers jours; et le plus grand nombre ont suivi régulièrement les Cours. Le premier examen a eu lieu en Octobre 1894. Quatre *Diplômes* de *Magnétiseur-Masseur praticien*, un *Premier* et un *Second Prix d'Instruction théorique et pratique* ont été décernés aux meilleurs élèves et 29 *Certificats d'inscription* remis aux plus assidus.

L'*École* vient d'être classée parmi les grandes Ecoles supérieures libres; et l'on peut espérer que ses Diplômes auront bientôt la valeur légale qu'ils méritent.

Une *Ecole secondaire* vient d'être fondée à Lyon.

La publication des Cours de l'*École* est commencée. Quatre volumes sont parus; et j'espère que cette série d'ouvrages, qui ne comprend pas moins de 15 volumes reliés, illustrés de 7 à 800 portraits, figures, vignettes, etc., sans compter les brochures sur divers sujets, sera achevée dans deux ans.

Quoique les professeurs donnent gratuitement leur concours, les frais de l'*École* — matériel, installation, entretien — sont considérables. La publication des Cours, à elle seule, doit coûter plus de 30,000 francs.

Les Cours sont gratuits, et les élèves ne payent que deux droits d'inscription insignifiants. La Direction de l'*École*, qui ne reçoit aucune subvention, est obligée d'avoir recours à la générosité publique pour mener son œuvre à bonne fin.

En conséquence, elle ouvre une souscription, et prie instamment tous ceux qui s'intéressent au Massage et au Magnétisme de vouloir bien lui envoyer leur offrande.

La Direction accepte les dons en nature — livres pour la *Bibliothèque*, instruments pour le *Laboratoire*, objets divers pour le *Musée*, — et les Dons en espèces. Il est accusé réception des uns et des autres par la voie du *Journal du Magnétisme*.

Espérant que vous voudrez bien prendre part à cette œuvre de haute vulgarisation scientifique et humanitaire, je vous prie de vouloir bien agréer, M.

Avec mes remerciments anticipés, l'expression de toute ma reconnaissance.

H. DURVILLE

Secrétaire général de la Société magnétique de France, Directeur de l'École.

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes.

ALMANACH SPIRITE pour 1890-91-92 (3 broch.).

H. DURVILLE. — *Bibliographie du Magnétisme et des sciences occultes*. Deux brochures.

— *L'Enseignement du Magnétisme*; avec préface de PAPUS.

— *Application de l'aimant au traitement des maladies* avec 13 figures.

L. GUÉNEAU. — *La Terre*. Evolution de la vie à sa surface, son passé, son présent, son avenir, par VAUCHEZ (compte-rendu.

PAPUS. — *L'Occultisme*.

— *Le Spiritisme*.

E. VAUCHEZ. — *L'Education morale*, avec fig.

RIPAULT. — *L'Univers macranthrope*.

A 20 centimes

Le libre exercice de la médecine réclamé par les médecins. — Documents recueillis par H. DURVILLE.

La liberte de la médecine. — I. Pratique médicale chez les anciens, par ROUXEL.

Travaux du Congrès de 1893

I. *Compte-rendu des Travaux du Congrès*. Discours. — Discussions. — Réponses aux questions du programme. — Vœux et Resolutions, etc.

II. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*, appréciations de la Presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine, par H. DURVILLE, *délégué* du Comité.

III. — *Thèse sur le libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante, par le docteur G. DE MESSIMY.

IV. — *La liberté de tuer, la liberté de guérir*. II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme*, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

V. — *La liberté de la médecine*. II. Pratique médicale chez les modernes, par ROUXEL.

VII. — *Le libre exercice de la médecine réclamé par les médecins*. II (Documents divers, correspondance).

VIII. — I. *L'art médical*, par DANIAUD. — II. *Note sur l'enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance*. — IV. *Articles de journaux*.

IX. — *Sur un cas d'internement arbitraire*, par Mme CHRONZIER

ALMANACH SPIRITE ET MAGNÉTIQUE illustré pour 1893.

DEBOISSOUZE. — *Guérison certaine du choléra en quelques heures, des fièvres graves, congestions, apoplexie et rage*, 6e édit.

H. DURVILLE. — *Procédés magnétiques de l'auteur*, avec 3 fig.

— *Le Magnétisme humain considéré comme agent physique*.

— *Lois physiques du magnétisme*. — *Polarité humaine*.

G. FABIUS DE CHAMPVILLE. — *La transmission de pensée*.

— *La Science psychique*, d'ap. l'œuvre de M. SIMONIN, av. 1 fig.

ROUXEL. — *Théorie et pratique du spiritisme*. — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

A 30 centimes

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer*. (Nouvelle édit.)

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine. *Règlement statutaire* de l'Ecole pratique de Magnétisme et de massage. — *Statuts* du Syndicat des masseurs et magnétiseurs de Paris.

— *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec figures.

LUCIE GRANGE. — *Manuel du Spiritisme*.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la vie spirituelle*.

PELIN. *La médecine qui tue! Le Magnétisme qui guérit*. Le rêve et les faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*.

P.-C. REVEL. — *Esquisse d'un système de la nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la vie future considérée au point de vue biologique et philosophique. Nouvelle édition.

ROUXEL. — *L'art d'abréger la vie*.

Manuel-Guide du collectionneur de timbres-poste.

La Graphologie pour tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.

EM. VAUCHEZ. — *Messieurs de Loyola*. — La Banqueroute de la Science et la Faillite de l'Instruction obligatoire gratuite et laïque.

Nota. — Les ouvrages de propagande sont vendus en gros avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis ou non.	50 0/0 de remise.
100	—	—	40 0/0
50	—	—	33 0/0
25	—	—	25 0/0

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants. les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le nº 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le nº 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le nº 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le nº 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame* .... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons*.

Les plastrons valent 10, 15 *ou* 20 *fr., selon qu'ils ont* 2, 3 *ou* 4 *lames.*

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil .... 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants ; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros*.

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur.............. 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume* .... 5 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre* ...... 10 fr.

Les aimants du professeur H. Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération speciale : la *vitalisation*, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparait plus ou moins au bout de 1 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à l'*Institut* pour être revitalisés.

Prix de la vitalisation, pour chaque pièce simple.......... 2 fr.

Prix de la vitalisation, nickelage ou garniture.. id .... 3 fr.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires; toutefois, dans les maladies compliquées il est préférable d'exposer au directeur de l'*Institut*, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, on indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. H. Durville, 23, rue St-Merri, Paris. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le payement en timbres-poste, moyennant une augmentation de 15 0/0.

On demande dans chaque ville de France et de l'étranger, un représentant sérieux pour le placement des aimants vitalisés du professeur H. Durville. *Ces aimants guérissent ou soulagent toutes les maladies.* Fortes remises. — Tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. S'adresser à l'*Institut Magnétique*, 23, rue Saint-Merri.

Les Annonces sont reçues au bureau du journal au prix de **deux francs** la ligne, mesurée au lignomètre de 6 points. La place qui leur est réservée étant limitée, l'insertion n'est pas garantie dans tous les numeros.

Le Gérant : A.-M. BEAUDELOT

Paris. — Imp. A. MALVERGE, 171, rue Saint-Denis.